

CEFIR

CÉGEP ÉDOUARD-MONTPETIT

Centre
d'expertise et de
formation sur les
intégrismes religieux et la
radicalisation

Revue de littérature

L'étude des nouveaux mouvements religieux au Québec

Par
Dominic Dagenais

2017-05-24



Dans la première moitié du XX^e siècle, le paysage religieux québécois se caractérise essentiellement par la présence de l'Église catholique, largement dominante au sein de la majorité canadienne française, et celle de différentes églises protestantes (anglicane, presbytérienne, congrégationaliste et méthodiste¹) auxquelles adhère la minorité anglophone. Le Québec compte également depuis le XVIII^e siècle une présence juive, concentrée principalement à Montréal. D'abord majoritairement séfarade, la communauté juive québécoise accueillera à partir de la fin du XIX^e siècle une importante immigration ashkénaze d'Europe de l'Est. Beaucoup moins importante, l'immigration chinoise introduit pour sa part à partir du tournant du XX^e siècle des pratiques bouddhistes et confucéennes. À ces grandes traditions religieuses s'ajoutent dans la première moitié du XX^e siècle quelques mouvements chrétiens millénaristes. S'ils proviennent pour la plupart des États-Unis, d'autres, comme la Mission de l'Esprit saint, fondée en 1913, sont d'origine québécoise. Bien qu'il ne regroupe encore qu'un nombre très limité d'adeptes, le plus important d'entre eux, le mouvement des Témoins de Jéhovah, suscite rapidement suspicion et hostilité de la part des autorités religieuses et politiques. Ces tensions culminent avec l'affaire Roncarelli opposant pendant plus de 10 ans le gouvernement de Maurice Duplessis à un restaurateur témoin de Jéhovah.

Encore marginaux au milieu du siècle, les nouveaux mouvements religieux connaissent une croissance importante à partir des années 1960, alors que la société québécoise connaît des transformations sociales, politiques et culturelles majeures, marquées notamment par la déconfessionnalisation des institutions et le déclin de l'Église catholique. Aux mouvements évangéliques américains s'ajoutent alors une kyrielle de nouveaux groupes religieux et para-religieux chrétiens, mais également d'inspiration orientale. Phénomène en pleine expansion, l'éclosion de nouveaux mouvements religieux

¹ Les églises presbytérienne, congrégationaliste et méthodiste fusionnent en 1925 pour former l'Église unie du Canada.

devient alors un nouvel objet d'étude. Tandis que l'apparition des premiers groupes évangéliques avait suscité pour l'essentiel la publication par des commentateurs catholiques de quelques articles ou ouvrages hostiles, on assiste, à partir des années 1960 mais surtout 1970, à la parution d'un nouveau type de publications, de nature scientifique cette fois. La multiplication de nouveaux mouvements religieux dans les années 1960 et 1970 coïncide de plus avec la sécularisation du milieu académique. Alors que l'étude du phénomène religieux était essentiellement jusqu'ici l'apanage des facultés de théologie des universités Laval et de Montréal, la création du réseau de l'Université du Québec, de l'Université Concordia et du réseau des cégeps favorise l'essor d'une nouvelle famille disciplinaire : les sciences des religions. La refonte du cadre académique offre ainsi l'occasion à de nouveaux chercheurs de mener des travaux pionniers sur le phénomène des nouveaux mouvements religieux au Québec.

Si l'émergence de ce nouveau champ de recherche apporte une nouvelle compréhension du phénomène des sectes, il ne conduit pas pour autant à la disparition de l'analyse chrétienne. On assiste en effet, à partir des années 1980, à une résurgence de l'approche théologique. Plutôt que de s'inscrire en opposition aux sciences des religions qui s'imposent désormais dans le monde académique, des théologiens trouvent plutôt dans cette discipline une inspiration. Tout en maintenant un regard chrétien sur le sujet, ceux-ci rejettent pour la plupart l'hostilité de leurs prédécesseurs et prônent plutôt une approche axée sur l'ouverture et le dialogue. Diverses collaborations entre scientifiques et théologiens auront d'ailleurs cours, menant à l'organisation de colloques et la publication d'ouvrages communs. Une approche «anti-sectes» persiste toutefois chez certains théologiens, de même que chez certains chercheurs s'intéressant principalement aux processus de manipulation psychologique, à la protection de la jeunesse et aux dérives meurtrières de certaines organisations. La percée de certains groupes ésotériques et les tragédies de l'Ordre du Temple solaire en 1994 et 1997 contribueront à alimenter ces préoccupations. Depuis les premières parutions catholiques au milieu du XX^e siècle, l'étude des nouveaux mouvements religieux s'est ainsi largement enrichie et diversifiée. Ce rapport propose donc un survol de l'évolution de ce champ d'étude et de ses principales publications sur plus d'un demi-siècle.

Les premières études (1948-1980)

En 1948 paraît la première publication recensée traitant d'une organisation sectaire au Québec. Produit par l'abbé Hervé Gagné, professeur à la faculté de théologie de l'Université Laval, pour le compte du procureur de la ville de Québec, Ernest Godbout, ce mémoire propose un portrait de l'organisation et de la doctrine des Témoins de Jéhovah. Dans cette étude, Gagné présente l'organisation comme une ennemie de la démocratie. Résolument catholique, l'ouvrage de Gagné cherche avant tout à mettre en garde les autorités municipales contre le danger que représenterait le groupe évangélique américain qui trouve désormais quelques adeptes en sol québécois. La conclusion que présente l'abbé est sans appel, condamnant non seulement les croyances de ce regroupement, mais aussi sa présence même dans la province : «Ce qu'ils enseignent est philosophiquement et théologiquement faux, moralement mauvais. Voilà pourquoi ils ne peuvent même pas être tolérés dans une société chrétienne et qui entend rester chrétienne»². Bien que produit par l'universitaire qui allait fonder et diriger l'année suivante les Presses de l'Université Laval, ce mémoire s'appuie essentiellement sur les dogmes catholiques dans sa critique de la doctrine des Témoins de Jéhovah.

C'est cette même approche qu'adoptera 12 ans plus tard le père jésuite Gérard Hébert dans un ouvrage consacré à la même organisation. Présentée comme un «essai critique d'histoire et de doctrine», l'étude d'Hébert dresse un portrait de l'évolution du mouvement depuis sa fondation et analyse les principaux fondements de sa doctrine. Bien qu'il présente de multiples sources premières et cherche à trouver des explications à l'attrait que peut constituer l'organisation auprès d'un nombre croissant de Québécois, Hébert cherche surtout à discréditer les croyances de la secte. À l'instar de Gagné, le père Hébert s'appuie essentiellement sur les dogmes catholiques pour asseoir sa critique de croyances des Témoins de Jéhovah. Ainsi affirme-t-il que «parler comme le font les Témoins, c'est

² Hervé Gagné, *Nature de la doctrine et de l'organisation des «Témoins de Jéhovah*, mémoire présenté à Me Ernest Godbout, c. r., aviseur légal de la Cité de Québec, Québec, 1948, p. 110.

faire mentir la Bible elle-même»³. Tout en cherchant à disqualifier la doctrine des Témoins de Jéhovah, Hébert voit dans l'expansion de ce mouvement une occasion pour les catholiques d'étudier leur foi. Ainsi affirme-t-il en conclusion de son ouvrage qu'«il faut que les catholiques comprennent la nécessité d'étendre et d'approfondir leurs connaissances religieuses, pour n'être pas troublés quand ils entendront certaines affirmations contraires à l'enseignement de l'Église»⁴. Dans les mois suivant la parution de son essai, Hébert publie dans la revue jésuite *Relations* une série de trois articles traitant du phénomène des sectes au Québec. Dans son premier texte, traitant des Témoins de Jéhovah, il reprend essentiellement le propos de son livre⁵. S'il nourrit à l'endroit des Témoins de Jéhovah une hostilité manifeste, il se montre en revanche beaucoup plus tolérant envers les sectes évangéliques et pentecôtistes, objets de son second article. Hébert est même prêt à reconnaître les guérisons que pratiqueraient les Pentecôtistes, les expliquant toutefois par des causes naturelles⁶. Finalement dans un dernier article consacré aux «causes et remèdes» de l'adhésion aux sectes, Hébert explique l'intérêt porté par certains catholiques aux sectes par leur pauvreté et la faillite des institutions catholiques à offrir des œuvres de charité suffisantes. Mais plus encore, il croit que c'est sur le plan spirituel que l'Église catholique doit déployer le plus d'efforts, prônant un renouvellement de la pratique religieuse qui permettrait de concurrencer l'attrait que peuvent exercer les rassemblements évangéliques. Soulignant l'action des sectes évangéliques en la matière, il propose l'organisation de réunions consacrées à la lecture commune de textes religieux⁷.

Bien qu'il tendra à s'essouffler au cours des années suivantes, ce regard catholique vertement hostile aux mouvements religieux donnera périodiquement lieu à d'autres publications consacrées au sujet, parmi lesquelles un numéro entier de la *Revue Notre-Dame*, publiée par les missionnaires du Sacré-Cœur. À travers une série de textes non signés, la revue dresse, dans ce numéro spécial publié en septembre 1975, un portrait de l'émergence

³ Gérard Hébert, *Les témoins de Jéhovah : Essai critique d'histoire et de doctrine*, Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1960, p. 134.

⁴ *Ibid.*, p. 227.

⁵ Gérard Hébert, «Les Témoins de Jéhovah», *Relations*, vol. 20, n° 238 (oct. 1960), p. 259-262.

⁶ Gérard Hébert, «Les sectes évangéliques et pentecôtistes», *Relations*, vol. 20, n° 239 (nov. 1960), p. 284.

⁷ Gérard Hébert, «L'adhésion aux sectes : Causes et remèdes», *Relations*, vol. 21, n° 242 (fév. 1961), p. 37.

de divers groupes religieux au Québec, des Témoins de Jéhovah aux Pentecôtistes, en passant par le Mouvement pour Jésus. S'inquiétant de l'attrait qu'exercent ces mouvements auprès de la jeunesse, la revue voit dans la simplicité de la doctrine qu'ils proposent une explication à leur popularité. Elle invite également les catholiques à faire leur autocritique et de mettre en œuvre des solutions afin que l'Église puisse rester attrayante pour ses disciples⁸.

Alors que la popularité grandissante des sectes évangéliques donne pour l'essentiel lieu à des publications chrétiennes dont l'hostilité est sans ambages, un mémoire de maîtrise déposé en 1960 à l'Université de Montréal constitue une exception notable. Réalisée par Jean-Marie Rouville sous la direction du professeur de sociologie Hubert Guindon, cette étude propose une analyse scientifique de la secte protestante des Frères chrétiens de Francoville. S'inscrivant dans un cadre théorique inspiré notamment des travaux du sociologue Bryan Ronald Wilson, Rouville cherche à expliquer l'émergence de cette secte protestante par le système de relations sociales et les valeurs prédominantes de la société de laquelle elle émerge. À partir d'une enquête de terrain menée à travers une approche d'observation participative, Rouville constate que la secte des Frères chrétiens offre à la communauté de Francoville une alternative au caractère impersonnel et déshumanisant des relations sociales établies avec l'appareil clérical catholique⁹. Il remarque également que l'action des Frères chrétiens s'est retrouvée renforcée par le rejet et la discrimination que leurs disciples ont vécus dans leurs rapports avec le reste de la communauté de Francoville, ce qui l'amène à conclure que «le comportement des sectateurs est imposé par les membres de la société ambiante»¹⁰.

En dépit de son caractère innovant, l'étude de Rouville restera sans suites. Ce n'est qu'à partir du milieu des années 1970, avec les travaux des chercheurs Frederick Bird et

⁸ Desaulniers, Paul, P. E. Chabot et Noé Naud, *Revue Notre Dame*, n° 8, dossier thématique «La percée des sectes au Québec», sept. 1975, p. 4.

⁹ Jean-Marie Rouville, *Monographie sur la secte des Frères chrétiens de Francoville. Une étude d'une secte protestante canadienne-française: type de secte, sa structure interne et ses rapports avec la société ambiante*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1960, p. 175.

¹⁰ *Ibid.*

William Reimer, de l'Université Concordia, que prend véritablement forme un courant de recherche académique consacré aux nouveaux mouvements religieux. À partir d'une enquête menée auprès d'adeptes d'une vingtaine de nouveaux mouvements religieux et para-religieux actifs à Montréal, Bird et Reimer cosignent en 1976 un premier article publié dans l'ouvrage collectif *Religion in Canadian Society* dans lequel ils cherchent à comprendre en quoi ces mouvements sont religieux et en quoi leurs pratiques religieuses se distinguent de celles des religions occidentales dominantes. La plupart des mouvements étudiés par Bird et Reimer s'inspirent des traditions spirituelles orientales, surtout indiennes. Les auteurs remarquent que les adeptes de plusieurs de ces groupes ne considèrent pas adhérer à une organisation religieuse, bien qu'ils adoptent un langage et des rituels de type religieux¹¹. À partir de différents critères (attitude à l'égard du monde, source de stress, rôle des rituels, la forme d'adhésion), Bird et Reimer cherchent également à analyser en quoi ces groupes sont sectaires. Ils constatent que ces mouvements présentent généralement une orientation mystique et culturelle, bien que des caractéristiques ascétiques et sectaires ne soient pas totalement absentes, en particulier dans des groupes tels que la Mission de Lumière Divine et la Société de Conscience de Krishna. Les auteurs notent également des motivations d'ordre thérapeutique chez plusieurs membres de ces nouveaux groupes occultes, particulièrement les jeunes, qui combinent parfois leur intérêt religieux à l'expérimentation de drogues ou encore trouvent dans ces groupes une source de satisfaction en raison de leur frustration à l'égard du mode de vie nord-américain et le modèle d'accomplissement qu'il propose¹².

Poursuivant ses recherches, Bird publie trois ans plus tard un article dans la revue *Sociological Analysis*, dans lequel il analyse la question de la responsabilité morale des adhérents aux nouveaux mouvements religieux. Les mouvements étudiés sont encore une fois principalement orientalistes. Son analyse propose une typologie des catégories d'adhérents à des mouvements religieux. Ainsi distingue-t-il trois grands groupes : 1) les dévots d'un Seigneur ou d'une Vérité ultime, 2) les disciples d'une discipline sacrée et 3)

¹¹ Frederick Bird et William Reimer, «New Religious and Para-Religious Movements in Montreal», dans S. Crysdale et L. Wheatcroft (dir.), *Religion in Canadian Society*, Toronto, Macmillan, 1976, p. 309.

¹² *Ibid.*, p. 316.

les apprentis entraînés à débloquer le pouvoir mystérieux qu'ils ont en eux. Bird en arrive à la conclusion que leur propre système de croyances sur le pouvoir sacré, les modèles d'autorité et les modèles de moralité favorisent parmi les adeptes de ces trois types de groupes des sentiments comparables et réduits de responsabilité morale. Ce processus s'opérerait principalement de trois façons : en relativisant ou en diminuant la mesure dans laquelle les participants se sentent moralement responsables devant les autres ; en diminuant le sentiment d'auto-responsabilité des adhérents ; et en soutenant des modèles moraux qui réduisent le sentiment de différence entre le comportement réel et les attentes morales¹³. Parallèlement, Bird poursuit ses recherches avec Reimer sur les mouvements religieux et para-religieux montréalais. Les deux chercheurs publient en 1982 dans le *Journal for the Scientific Study of Religion* un article présentant les résultats de deux enquêtes menées respectivement en 1975 et 1980 et s'intéressant aux caractéristiques des groupes les susceptibles d'attirer de nouveaux adeptes. Quelques traits se dégagent des participants, notamment leur attrait pour le psychédélisme, l'astrologie, le *I Ching*, et leur participation à la contre-culture en général. C'est ainsi le plus souvent leur implication dans la contre-culture qui les a conduits à de nouvelles pratiques religieuses. Si les caractéristiques varient selon les différents types de groupes, leur principal trait commun est leur intérêt pour l'astrologie, la divinisation et les drogues psychédéliques. Mais Bird et Reimer constatent des différences entre d'une part les groupes orientalistes et agnostiques liés à la contre-culture et les groupes chrétiens ou juïques. Il ressort également de cette étude qu'en dépit d'un taux plutôt élevé de participation à ces différents mouvements, la proportion des personnes qui y sont restées demeure faible. Ainsi, la plupart des personnes attirées par ces groupes y restent en périphérie, ne s'y impliquant que de façon modérée, pour ensuite s'en éloigner¹⁴. Après avoir jeté les bases d'un courant de recherche académique sur les nouvelles religions, Bird et Reimer s'orienteront vers de nouveaux champs, en éthique et en économie.

¹³ Frederick Bird, «The Pursuit of Innocence : New Religious Movements and Moral Accountability», *Sociological Analysis*, vol. 40, n°4 (1979), p. 341.

¹⁴ Frederick Bird et Bill Reimer, «Participation Rates in New Religious and Para-Religious Movements», *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. 21, n° 1 (1982), p. 11.

Enseignant au cégep de Limoilou, Éric Foucart publie à la fin des années 1970 et au début des années 1980 quelques articles, de même qu'une bibliographie¹⁵, sur le phénomène des sectes, pour ensuite explorer lui aussi d'autres sujets de recherche. Dans les *Cahiers du Centre des recherches en sociologie religieuse (CRSR)*, il propose d'abord un essai de synthèse. Constatant que les études québécoises sur le sujet manquent, il exprime son souhait d'ouvrir un champ. En dépit de ses aspirations, Foucart publie un article présentant davantage des réflexions personnelles plutôt qu'une véritable recension d'ouvrages scientifiques. Il ne cite en effet aucune étude pour appuyer son propos, qu'il présente plutôt comme «la conclusion provisoire de plusieurs années de recherches solitaires et d'enseignement»¹⁶. Cette première publication se situe essentiellement dans une approche anti-sectes. Soulignant que le phénomène des sectes a toujours existé, il avance que les sectes contemporaines se distinguent de celles du temps de la Réforme par leur conservatisme :

Les «sectes» du temps de la Réforme, par exemple, étaient des agents de progrès, de changements et de contestation jaillis du sein d'une Église officielle immobile, conservatrice, incapable de se réformer. Au contraire, les «sectes» d'aujourd'hui semblent être des agents de conservation, d'immobilisme, voire de réaction, jaillis du sein d'une Église (je pense ici au catholicisme en marche, cherchant vraiment à s'adapter à un monde sans cesse changeant).¹⁷

Dans un second article publié dans les mêmes *Cahiers* et dans lequel il analyse la perception des sectes au Québec, Foucart adopte un discours différent. Il y déplore en effet la prédominance d'un courant anti-sectes, répandu à la fois au sein de l'opinion populaire, chez des intellectuels socialistes et chez les clercs catholiques. Foucart rejette ainsi la position partagée par ces trois groupes, qui condamnent tous le phénomène sectaire :

Pour des raisons sans doute fort diverses, tous les discours reçus s'entendent sur un point : le renouveau sectaire est un aspect regrettable de l'évolution du Québec contemporain. L'opinion populaire, celle des intellectuels tenant des idéologies socialistes ou celles des nostalgiques du passé regrettant l'époque où une seule Église avait droit de parole, les membres du clergé, ces trois groupes, avec des arguments aussi divers que leurs motivations, se rejoignent de façon inattendue sur une conclusion qui nous paraît inacceptable.¹⁸

¹⁵ Éric Foucart, *Sectes et mouvements religieux marginaux dans l'Occident contemporain: Bibliographie sélective*, Québec, Centre de recherches en sociologie religieuse, Université Laval, 1979, 108 p.

¹⁶ Éric Foucart, «Le phénomène des sectes : essai de synthèse», *Les cahiers du CRSR*, n° 2 (1978) p. 129.

¹⁷ *Ibid.*

¹⁸ Éric Foucart, «La vision des sectes au Québec. Mécanismes et résultats», *Les cahiers du CRSR*, n° 3 (1980), p. 127.

Ne faisant curieusement aucune mention des travaux de Bird et Reimer, Foucart exprime le souhait de voir émerger des recherches plus objectives qui, réalisées à partir d'une méthode scientifique et l'analyse de sources primaires, contrecarraient les écrits trop polémistes dominant encore le champ.

Parmi les premiers chercheurs universitaires à s'intéresser aux nouveaux mouvements religieux, Roland Chagnon, professeur de sciences des religions à l'Université du Québec à Montréal, publie en 1979 un premier ouvrage, consacré au Renouveau charismatique. S'appuyant sur un travail de terrain mené depuis 1974 auprès de 13 groupes de prière charismatique et sur 20 entrevues d'adeptes du mouvement, Chagnon analyse l'expérience vécue par les dévots. De son enquête, il conclut que l'expérience religieuse vécue par les charismatiques se comprend davantage dans le cadre d'une expérience de restauration du soi que dans celui d'une restauration du monde¹⁹. Chagnon comprend également que les dimensions de la spiritualité charismatique trouvent, dans le contexte social d'alors, un caractère prophétique, s'inscrivant en rupture avec le matérialisme dominant : «À ce titre, le renouveau charismatique représente une véritable protestation contre une société centrée exclusivement sur la science, la raison, la consommation et la production»²⁰.

Les années 1970 voient également l'apparition d'une critique marxiste du phénomène des sectes. À partir d'une grille d'analyse fondée sur les théories de Karl Marx, Friedrich Engels et Antonio Gramsci, *Le Trust de la foi*, paru en 1978, a pour postulat que les sectes ont émergé dans un contexte de crise du capitalisme. Pour ses auteurs, Jean-Pierre Gosselin et Denis Monière, Les sectes viennent ainsi pallier les contradictions du capitalisme, en proposant à leurs adeptes des compensations illusoire : «La société capitaliste propose des valeurs qui sont chaque jour contredites et n'arrivent plus à tout expliquer. Les valeurs de la secte sont simples, cohérentes et globalisantes ; de plus, elles

¹⁹ Chagnon, Roland, *Les charismatiques au Québec*, Montréal, Québec-Amérique, 1979, p. 205.

²⁰ *Ibid.*

ne souffrent pas la critique»²¹. Dressant un portrait critique de cinq nouveaux mouvements religieux (Mouvement de Jésus, des Lettres de Mo, Mouvement pour la conscience de Krishna, Renouveau charismatique et Secte de Moon), *Le Trust de la foi* constitue davantage un essai politique qu'une étude scientifique. Ouvrage singulier, qui provoquera un certain, le brulot de Gosselin et Monière restera toutefois sans suites. Ni ses auteurs, ni d'autres essayistes ne perpétueront ce courant de pensée.

Regards disciplinaires sur un phénomène en croissance

Bien qu'encore embryonnaire, l'étude des nouveaux mouvements religieux connaît un développement remarquable au cours des années 1980 et 1990, pour ensuite s'essouffler définitivement. Alors qu'elle monopolisait pratiquement le champ jusqu'au milieu des années 1970, l'approche chrétienne oriente encore de nombreuses publications, mais le courant de recherche académique tend toutefois à s'imposer, porté par un nombre croissant de chercheurs s'intéressant à un éventail de thèmes. Ainsi, à l'analyse du phénomène sectaire dans sa globalité s'ajoutent de multiples études consacrées à des mouvements spécifiques. Notons également le déploiement d'un courant plus ou moins anti-sectes, axé sur la prévention, la protection de la jeunesse et le soutien aux anciens adeptes.

L'approche chrétienne

La publication, en 1982, du *Cortège des fous de Dieu*, marque un tournant dans le regard chrétien porté à l'endroit des nouveaux mouvements religieux. Dans cet ouvrage, qui se présente comme celui d'un chrétien scrutant les nouvelles religions, Richard Bergeron, professeur à la faculté de théologie de l'Université de Montréal, présente une vue d'ensemble de la plupart des nouveaux mouvements religieux actifs au Québec. Abondamment documentée, cette étude synthétise les doctrines et structures d'une centaine de mouvements, tant chrétiens que d'inspiration orientale ou ésotérique. Si l'approche mise de l'avant par Bergeron se veut neutre en ce qui a trait au portrait qu'il dresse de ces différentes organisations religieuses, elle reste théologique dans l'analyse qu'il en tire. En effet, après avoir dans un premier temps résumé les fondements et pratiques de ces

²¹ Jean-Pierre Gosselin et Denis Monière, *Le trust de la foi*, Montréal, Québec-Amérique, 1978, 166 p. 25.

multiples groupes, il propose ensuite une comparaison avec le christianisme pour chercher à les comprendre dans une vision chrétienne. Ainsi affirme-t-il :

C'est en qualité de chrétien que nous abordons ce problème. C'est en homme qui cherche, à l'intérieur de sa propre tradition religieuse, à découvrir le sens de l'Existence, le mystère insondable de Dieu, la route de la vie, l'énigme de l'univers que nous essayons de comprendre ceux qui poursuivent la même quête dans les nouvelles religions.²².

Contrairement à la plupart des publications chrétiennes antérieures sur le sujet, l'ouvrage de Bergeron ne condamne pas les mouvements religieux non catholiques, mais préconise davantage une approche axée sur l'ouverture. C'est cette même approche qu'il adoptera 15 ans plus tard dans son ouvrage *Vivre au risque des nouvelles religions*, dans lequel il aspire à aider les lecteurs à devenir des citoyens pluralistes et des chrétiens ouverts aux autres croyances. Résolument théologique, ce livre a pour postulat que les chrétiens côtoient des adeptes d'autres religions et qu'il est en conséquence dans leur intérêt de comprendre les implications de cette inévitable cohabitation. Il s'agit toutefois davantage d'un recueil de textes faisant état de différentes réflexions personnelles que d'un ouvrage animé par une ligne directrice précise. Ainsi aborde-t-il différents thèmes, tels le Nouvel Âge, auquel il consacre un chapitre entier, les rapports avec la famille ou la réception des nouvelles religions dans la société. Davantage théologiques, les deux derniers chapitres portent sur les défis que posent les nouvelles religions pour l'Église catholique et l'approche pastorale à préconiser pour favoriser des rapports harmonieux. C'est une approche similaire qu'adoptent en 1990 Marc Pelchat et Marcel Viau dans leur ouvrage *Une promesse d'avenir*. Dans une perspective théologique, Pelchat et Viau cherchent à comprendre les motivations amenant des individus à adhérer à des sectes religieuses et à déterminer si ces adeptes sont nécessairement sectaires. S'adressant d'abord aux chrétiens, cet ouvrage propose également une réflexion sur la position que les chrétiens doivent adopter face aux nouvelles religions. Refusant de les condamner, les auteurs prônent plutôt, à l'instar de Bergeron, une approche axée sur l'ouverture et le dialogue.

²² Richard Bergeron, *Le cortège des fous de Dieu, un chrétien scrute les nouvelles religions*, Montréal, éditions Paulines, 1982, p. 14.

La position théologique adoptée par Richard Bergeron animera également la plupart des publications du Centre d'information sur les nouvelles religions (CINR), qu'il fonde en 1984. Dans de courts ouvrages de synthèses, différents théologiens associés au centre analysent à partir de la fin des années 1980 les nouveaux mouvements religieux dans une perspective théologique. Bergeron lui-même signe en 1991 un livre traitant de Jésus dans l'ésotérisme. Présentant dans un premier temps les représentations de Jésus dans les mouvements de type ésotérique qui y voient un messager plutôt qu'une figure divine, Bergeron propose ensuite une réflexion théologique visant à favoriser un discernement chrétien face à la christosophie. Refusant de condamner la figure du Christ dans l'ésotérisme, Bergeron préfère trouver là une occasion pour les chrétiens de mieux cerner leurs propres croyances : «la christosophie peut être pour le chrétien des grandes Églises qui partagent le même credo christologique, l'occasion de mieux identifier le contenu spécifique de sa foi au Christ, d'en vérifier les fondements et d'en préciser la portée salvifique»²³. C'est également une approche d'ouverture face aux nouvelles religions qu'adopte le jésuite John A. Saliba dans un livre visant à aider les croyants à interpréter le phénomène des nouvelles religions. Saliba critique l'approche de certains chrétiens qui condamnent les nouvelles religions en les présentant comme non orthodoxes²⁴. Aussi considère-t-il qu'il serait plus constructif pour les chrétiens de souligner aussi ce qui unit ces mouvements aux grandes églises chrétiennes et prône un renouvellement de l'Église, en guise de réponse.

Plusieurs publications du CINR traitent de mouvements religieux spécifiques. C'est notamment le cas de l'ouvrage de Lucie Sansfaçon, portant sur l'Armée de Marie. Dans cette publication, Sansfaçon, alors membre du conseil d'administration du CINR et adjointe à la direction du Centre de formation du diocèse de Saint-Jérôme, cherche à expliquer la situation paradoxale dans laquelle se trouve l'Armée de Marie, qui se veut pieuse et fidèle aux enseignements de l'Église, tout en étant rejetée par celle-ci. Sansfaçon présente d'abord l'histoire de l'organisation et ses traits particuliers, puis dans une

²³ Bergeron, Richard, *La légende du Grand Initié : Jésus dans l'ésotérisme*, Montréal, Fides, 1991, p. 35.

²⁴ John A. Saliba, *Au carrefour des vérités : Une approche chrétienne des nouvelles religions*, Montréal, Fides, 1994, p. 115-116.

deuxième partie, son univers conceptuel. Tout en affirmant que le discours de l'organisation est problématique, notamment en ce qui a trait à l'imminence de l'irruption du Royaume, elle propose quelques pistes pastorales afin de favoriser un éventuel dialogue et réduire les tensions. Plutôt que de répondre par des sanctions, elle invite ainsi l'Église à aller «au-devant des attentes des adeptes, de leurs angoisses et de leurs besoins qui, souvent, ne sont pas couverts par des stratégies pastorales et des projets élaborés à trop grande distance»²⁵. Pour sa part, le professeur de théologie de l'Université Laval Jacques Rhéaume publie en 1990 un ouvrage consacré au livre *Urantia* et à l'œuvre de sa fondation, qui connaît alors une certaine popularité au Québec. Rhéaume présente l'univers conceptuel de ce livre et en étudie tant le contenu que son contexte de production. Au terme de son analyse, Rhéaume conclut qu'«il est presque impossible de croire que l'œuvre n'a été que reconstituée en anglais à Chicago»²⁶ et peut en conséquence difficilement être prise au sérieux. Aussi considère-t-il que «malgré la valeur que le croyant peut trouver à cette œuvre, le rédacteur qui se cache, se joue du lecteur sérieux»²⁷. C'est également à un examen critique que se livre le philosophe, théologien et psychanalyste Pierre Pelletier dans son ouvrage consacré au mouvement du Potentiel humain. Dans ce livre, Pelletier présente les principes fondateurs de ce mouvement apparu vers les années 1960 en Californie, pour ensuite en faire une critique. Bien qu'il reconnaisse la valeur des idéaux mis de l'avant par le mouvement, il se montre sceptique quant à sa démarche :

Si l'on ne peut que partager bien des idéaux proposés par les groupes du Potentiel humain, on peut néanmoins se demander si ce mouvement est sérieux, si les différentes thérapies qui l'alimentent, les différents groupes qui s'en réclament sont des utopies ou, pis encore, des illusions et des opiums.²⁸

Aussi émet-il quelques réflexions d'ordre théologique, dans lesquelles il reconnaît notamment l'ambiguïté du discours chrétien à l'égard de la relation du croyant avec Dieu. Contrairement à d'autres publications du CINR, la dimension théologique de l'ouvrage de Pelletier occupe somme toute très peu de place. C'est aussi à titre de philosophe et de

²⁵ Lucie L. Sansfaçon, *L'Armée de Marie pour le triomphe de l'Immaculée*, Montréal, Fides, 1989, p. 69-70.

²⁶ Jacques Rhéaume, *Le verbe s'est fait livre : La révélation protégée par la Fondation Urantia*, coll. «Rencontres d'aujourd'hui», n°9, Montréal, Fides, 1990, p. 85.

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Pelletier, Pierre, *Les dieux que nous sommes : Le mouvement du Potentiel humain*, Montréal, Fides 1992, p. 53

psychanalyste qu'il propose, dans un autre ouvrage, un regard clinique sur les nouvelles religions. Pelletier tente, à partir d'une analyse freudienne, d'établir si l'adhésion à un nouveau mouvement religieux est bénéfique ou non pour la santé mentale de l'individu. S'il reconnaît que les nouveaux mouvements religieux ne sont pas *a priori* à rejeter en bloc et que certains peuvent être utiles à certaines personnes dans leur cheminement spirituel, il se montre plus critique à l'égard des groupes gnostiques, ésotériques, qu'il classe dans le type «hystériques» et pour lesquels il considère l'intervention du psychanalyste à l'endroit de l'adepte plus délicate et plus subtile²⁹. Pelletier publie par la suite un ouvrage visant à la fois réhabiliter les fonctions de gourou et de maître, tout en démontrant les déviations et les dangers de la dévotion pour la santé mentale. Présentant d'abord les figures du gourou et du maître dans des traditions religions maintenant présentes en Occident (hindouisme, bouddhisme, ésotérisme, judaïsme, christianisme) et dans quelques sectes et religions minoritaires, il propose ensuite des réflexions et des pistes de discernement inspirées de la psychiatrie et de la psychanalyse. Tout en faisant l'apologie du Maître spirituel, Pelletier souligne que certaines dérives sont possibles et qu'il est nécessaire de s'en prémunir³⁰. Cet ouvrage relève toutefois davantage de l'essai philosophique que de l'étude scientifique. Il en est également ainsi de l'article qu'il consacre aux utopies portées par les nouvelles religions. S'inspirant des théories sur les utopies et les idéologies élaborées par Paul Ricoeur, Jurgen Habermas et Charles Taylor, Pelletier propose une réflexion philosophique cherchant à démontrer que les grandes religions jouent davantage le rôle d'idéologies alors que les nouvelles religions incarneraient plutôt les utopies. Pour Pelletier :

Même s'ils sont terriblement idéologiques à l'intérieur d'eux-mêmes, la plupart des nouveaux mouvements religieux au contraire assument surtout la fonction utopique dans la société globale. C'est leur contribution à notre projet de société. Or il est normal que cette fonction utopique soit particulièrement attirante pour ceux et celles qui se sentent ou qui sont exclus du projet global de société, un projet qui, bien souvent, ne concerne que ceux qui savent, qui peuvent, qui possèdent et qui ne demandent pas mieux que de voir la religion leur donner raison, ce qui est le rôle de toute bonne idéologie.³¹

²⁹ Pierre Pelletier, *Folie ou thérapies? : Regard clinique sur les nouvelles religions*, Montréal, Fides, 1989, p. 119.

³⁰ Pierre Pelletier, *Le nectar et le poison : les gourous et les maîtres*, Montréal, Médiaspaul, 1999, 260 p.

³¹ Pelletier, Pierre, «Nécessaires et dangereuses utopies», », dans Bertrand Ouellet et Richard Bergeron (dir.), *Croyances et sociétés : Communications présentées au dixième colloque international sur les nouveaux mouvements religieux*, Montréal, août 1996, coll. «Héritage et projet», n°59, Montréal, Fides, 1998, p. 41.

Alliant à la fois théologie, philosophie et psychanalyse, les travaux de Pelletier occupent ainsi une place distincte au sein de l'approche chrétienne.

Paru en 1994, *La magie à nos portes*, de Massimo Introvigne, rejoint à certains égards l'approche de Pierre Pelletier. Philosophe et juriste, Introvigne s'intéresse dans cet ouvrage au phénomène de la magie dans les grandes religions et dans les mouvements spirites et ésotériques. Tout en cherchant à présenter de façon neutre le rapport qu'entretiennent ces différents mouvements religieux avec la magie, Introvigne émet des commentaires d'ordre religieux, précisant par exemple que «l'auteur de ce texte est bel et bien convaincu que le diable existe»³². D'un point de vue théologie, Introvigne plaide pour une position nuancée de l'Église à l'égard des mouvements religieux ésotériques, entre la condamnation et l'ouverture naïve qui mènerait à «des syncrétismes inféconds» et des «doubles appartenances inacceptables»³³.

Si certaines publications du CINR prônent une ouverture face aux nouvelles religions, d'autres se montrent davantage réfractaires. C'est notamment le cas de l'ouvrage consacré aux mouvements pentecôtiste et charismatique publié par le prêtre et professeur de théologie morale Peter Hocken. Écrit explicitement à l'intention des catholiques, ce livre présente d'une part la doctrine et les pratiques de ce courant et propose une évaluation théologique de leurs croyances. Se rapprochant davantage d'une approche chrétienne anti-sectes, cet ouvrage plaide en faveur d'un renouveau de l'Église catholique afin de contrer les défections de ses disciples. Ainsi Hocken encourage-t-il l'église à retenir ses disciplines par un renouveau de la foi :

Si les personnes attirées par une telle représentation de l'Évangile en viennent à demeurer au sein de l'Église catholique, c'est qu'elles auront trouvé un lieu où des catholiques annoncent l'Évangile en termes clairs, au sein d'une communauté de foi vivante dont les célébrations liturgiques sont intenses et significatives. Si utiles qu'elles puissent être, de simples explications théoriques du catholicisme ne sont pas suffisantes. La seule véritable réponse au défi pentecôtiste est un *renouveau* de la foi catholique. C'est pourquoi il est si important d'encourager ceux et celles qui, actuellement, amorcent un tel renouveau au sein de l'Église catholique.³⁴

³² Massimo Introvigne, *La magie à nos portes*, Montréal, Fides, 1994, p. 27.

³³ *Ibid.*, p. 118.

³⁴ Peter Hocken, *Le réveil de l'Esprit : Les Églises pentecôtistes et charismatiques*, Montréal, Fides, 1994, p. 114.

Il en est également de même pour l'ouvrage portant sur le défi socio-ecclésial des nouvelles religions corédigé par l'évêque de Valleyfield, Mgr Robert Gravel, le président de la commission œcuménique du diocèse de Québec, Guy Saint-Michel, et le professeur de sciences des religions et de théologie au collège André Grasset et vice-président du CINR, Yvon R. Théroux. S'adressant aux chrétiens, cet ouvrage propose des solutions pour contrer l'attrait des sectes auprès des catholiques. Il est entre autres proposé de mieux faire connaître la Bible :

Devant ce besoin, l'urgence, c'est l'éducation de la foi : il faut faire un effort pour que les gens aient une bonne connaissance de la Bible. Devant les arguments des sectes judéo-chrétiennes, ils sont sur la défensive, mais en fait, sans défense. [...] Il faut catéchiser, faire connaître le message révélé.³⁵

Ainsi, le discours émanant de cet ouvrage n'est pas sans rappeler celui porté par le jésuite Gérard Hébert trente ans plus tôt. Théroux publie l'année suivante un livre adressé aux chrétiens qui se questionnent par rapport aux nouvelles religions. Tout en prônant un dialogue avec celles-ci, il met surtout en garde contre l'«enthousiasme naïf» et les «pièges d'un syncrétisme». Théroux encourage par ailleurs les chrétiens à adopter un regard critique afin de dépister des procédés inacceptables utilisés par certaines nouvelles religions et pour décrier tous les abus qui piétinent la personne, qui s'en prennent à ses biens ou ne respectent pas sa vie privée»³⁶. Bien qu'il ne soit pas publié sous l'égide du CINR, l'ouvrage du curé Claude Labrecque, *Les voiliers du crépuscule. Essai sur les nouvelles planches de salut : Sectes et gnoses*, rejoint en partie la position de Lebel, Saint-Michel et Théroux à l'égard des nouveaux mouvements religieux. Présentant successivement les doctrines de diverses sectes et gnoses, Labrecque émet ensuite quelques critiques, cherchant à illustrer les contradictions qu'elles portent. Aussi appelle-t-il à une critique du catholicisme et propose une «liste de remèdes préventifs qui aideront les communautés chrétiennes à retrouver toute la vitalité de leur foi»³⁷.

³⁵ Robert Lebel, Guy Saint-Michel et Yvon R. Théroux, *Pour le renouveau le défi socio-ecclésial des nouvelles religions*, Montréal, Fides, 1990, p. 23.

³⁶ Yvon R. Théroux, *Des réponses à vos questions sur les nouvelles religions*, Montréal, Fides, 1991, 84 p.

³⁷ Claude Labrecque, *Les voiliers du crépuscule. Essai sur les nouvelles planches de salut : Sectes et gnoses*, Montréal, Paulines, 1986, p. 227.

Finalement, notons la parution, plus récente, de l'ouvrage de Raymond Martel consacré à l'Armée de Marie. Prêtre du diocèse d'Amos, Martel cherche dans ce livre à expliquer comment cette organisation promouvant la piété mariale en est venue à être excommuniée en 2007. S'appuyant sur une documentation abondante, Martel explique ainsi le divorce qui s'est opéré entre l'Église catholique et l'Armée de Marie par l'introduction, au sein de cette dernière, d'éléments ésotériques, apportés principalement par Raoul Auclair. Ceux-ci auraient conduit d'une part à la construction d'une «gnose mariale» autour du «Mystère de Marie-Paule», puis à la totale transformation de l'organisation, originellement catholique, en une Église de type ésotéro-agnostique : l'Église de Jean³⁸. Bien qu'il qualifie l'introduction d'éléments ésotériques de «contamination», Martel adopte dans l'ensemble un regard somme toute détaché de la théologie et qui tend à s'approcher d'une analyse de type scientifique.

Le phénomène des nouveaux mouvements religieux au regard des sciences des religions

Apparu au cours de la décennie précédente, le courant de recherche académique sur les nouvelles religions se consolide durant les années 1980 et 1990 et diversifie ses objets d'étude. En 1982, Jean-Paul Montminy et Jacques Sylberberg, tous deux professeurs à l'Université Laval, publient dans un ouvrage chapeauté par l'Institut québécois de recherche sur la culture, une étude sociologique des croyances alternatives, à partir de l'exemple de trois groupes : les Témoins de Jéhovah, le Renouveau charismatique et les Hassidiques. Les auteurs constatent notamment que pour ces trois groupes, le mouvement sacré réorganise un ensemble normatif s'opposant à l'idéologie dominante, lui permettant de se constituer en entreprise de sociabilité palliant la segmentation des acteurs non organisationnels des sociétés contemporaines³⁹. Ils observent également que ces différents mouvements sont sous la houlette d'élites mineures présidant à la routinisation des

³⁸ Raymond Martel, *La face cachée de l'Armée de Marie*, Montréal, Fides, 2010, p. 180.

³⁹ Jean-Paul Montminy et Jacques Zylberberg, «Existences excentriques. Les croyances alternatives au Québec», dans *Les cultures parallèles. Question de culture*, n°3, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, p. 120.

charismes et à l'institutionnalisation reproductrice des rituels et substituant les démarches d'autogestion à une relation personnelle entre l'adepte et le leader⁴⁰.

Après s'être intéressé au Renouveau charismatique, Roland Chagnon publie à son tour, en 1985, une analyse comparative de trois nouveaux mouvements religieux, soit la Science de la spiritualité, Eckankar et la Mission de la lumière divine. Dans une approche scientifique voulant se distinguer «à la fois de la littérature à sensation et de la littérature essentiellement critique, étroitement fermée aux perspectives de tout ce qui porte le nom de religion»⁴¹, Chagnon cherche à expliquer l'irruption au Québec depuis une quinzaine d'années d'une multitude de nouvelles religions, notamment de religions d'inspiration orientale. S'appuyant principalement sur l'interprétation des données recueillies auprès de ces groupes à la suite de l'administration d'un questionnaire écrit, il en conclut que les nouvelles religions répondent au besoin profondément ressenti de la part d'un grand nombre d'individus de parvenir à une image cohérente et satisfaisante d'eux-mêmes. Les nouvelles religions se distingueraient ainsi des grandes religions par leur manière de répondre à ce besoin d'identité. Aussi remarque-t-il un caractère individualiste à la démarche spirituelle des adeptes : «Pour les membres des nouvelles religions, ce qui compte ultimement se limite à la sphère de la vie privée, intime, personnelle et sacrée»⁴². Chagnon publie trois ans plus tard un nouvel ouvrage, consacré à la conversion aux nouvelles religions. Cherchant à faire la part des choses entre la thèse de la conversion libre et celle du lavage de cerveau, Chagnon propose une interprétation nuancée, s'appuyant sur la littérature sociologique et psychologique et critique de la pratique de la déprogrammation, initiée par Ted Patrick, qu'il qualifie de «véritable viol de l'intégrité morale des personnes et de leur liberté»⁴³. Alors qu'il est un des chercheurs académiques les plus actifs sur le phénomène des nouvelles religions, sa mort précoce, la même année, met abruptement fin à ses recherches.

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Roland Chagnon, *Trois nouvelles religions de la lumière et du son - La Science de la spiritualité, Eckankar, la Mission de la lumière divine*, coll. « Notre temps », 31, Montréal, Éditions Paulines, 1985, p. 17-18.

⁴² *Ibid.*, p. 323.

⁴³ Roland Chagnon, *Les conversions aux nouvelles religions - libres ou forcées?*, coll. « Rencontres d'aujourd'hui », 4, Montréal, Fides, 1988, p. 54.

Dans une approche similaire à celle adoptée par Chagnon, Alain Bouchard, enseignant au cégep de Sainte-Foy, mène différents travaux visant à comprendre, dans une perspective sociologique et anthropologique l'adhésion aux nouvelles religions et la façon dont la société québécoise les reçoit. Bouchard publie d'abord en 1990 une brève synthèse de la transformation de l'univers religieux au Québec, en mettant surtout l'accent sur le contexte des années 1960, marqué d'une part par le déclin de l'Église catholique et l'introduction de nouveaux courants religieux d'inspiration orientale⁴⁴. Bouchard publie également en 1999 un bref article sur l'émergence de nouveaux mouvements religieux et les motivations de leurs adhérents. À partir des différentes études et statistiques, il dresse un portrait de l'adhésion aux nouvelles religions au Québec. Il constate notamment qu'une majorité des Québécois adhèrent à un substrat de croyances catholiques mis à jour avec de nouvelles croyances, mais que pour une majorité, cette nouvelle forme de recherche de cohérence est éphémère. Il met également en évidence le lien entre la conversion à une nouvelle religion et la présence d'une pluralité religieuse⁴⁵. Bouchard signe également en 2001 un article présentant un survol de l'étude du phénomène des nouveaux mouvements religieux au Québec. Présentant dans un premier temps un bilan des travaux qui ont été mené jusqu'alors, il identifie ensuite quelques objets d'étude qui gagneraient à être explorés, parmi lesquels le mode de financement des nouveaux mouvements religieux, l'impact économique pour une région de la présence d'un groupe religieux, la santé mentale des adhérents, ainsi que les rapports qu'entretiennent les nouveaux mouvements religieux avec les gouvernements, la police, les églises officielles et les autres nouvelles religions⁴⁶. Il constate également qu'encore peu de monographies sur des mouvements en particulier ont été publiées.

⁴⁴ Alain Bouchard, «Les nouvelles religions au Québec. Analyse d'une mutation sociale», *Santé Société*, vol. 12, n°4 (automne 1990), p. 14-16.

⁴⁵ Alain Bouchard, «L'impact des autres religions», *Relations*, n° 654 (octobre 1999), p. 236.

⁴⁶ Alain Bouchard, «Les "nouveaux mouvements religieux" et le phénomène des "sectes" », dans Larouche, Jean-Marie et Ménard, Guy (dir.), *L'étude de la religion au Québec : Bilan et perspective*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2001, p. 224.

La même année, Bouchard consacre un article au traitement médiatique et politique du suicide collectif de cinq membres de l'Ordre du Temple solaire, à Saint-Casimir de Portneuf, en 1997. Analysant les réactions suscitées par ces événements dans l'espace public et médiatique, Bouchard constate, non sans le déplorer, qu'une approche interventionniste et anti-sectes s'est rapidement imposée. Considérant que la façon dont les nouvelles religions sont présentées dans les médias est standardisée en fonction d'un potentiel de spectacularité et d'exceptionnalité, Bouchard dénote que l'événement choc, comme ici le suicide collectif, devient rapidement le modèle pour décrire l'ensemble du phénomène. Pour Bouchard, «les récits médiatiques sur les nouvelles religions pointent les préoccupations d'une époque et identifient un bouc émissaire révélateur des angoisses d'une société»⁴⁷. Dans la même veine, Bouchard publie également dans l'ouvrage collectif *La peur des sectes*, dirigé par Jean Duhaime et Guy-Robert St-Arnaud, un article dans lequel il propose une analyse du rôle des médias dans l'aversion populaire à l'égard des sectes, à partir du cas du mouvement des Raëliens. Dans une perspective anthropologique, Bouchard voit dans l'image des sectes véhiculée par les médias un mythe servant à justifier les normes, valeurs et institutions de la société. Comme système symbolique institutionnalisé, le mythe permet de classer et d'opposer des faits. Dans le cas des sectes, il opposerait ainsi le rationnel à l'irrationnel. Par ses positions à l'égard de la science et de la sexualité, le mouvement des Raëliens constituerait ainsi selon Bouchard «le bouc émissaire privilégié pour incarner le mal dans l'arène mythologique contemporaine»⁴⁸. De plus, présenté comme l'exemple type de la secte, le mouvement raëlien entraînerait malgré lui l'ensemble des groupes considérés comme sectaires dans cet opprobre. Dans ce même ouvrage, Christian Saint-Germain publie un article allant dans le même sens. Étudiant l'«allergie» populaire et médiatique à l'endroit des sectes religieuses, il constate un double standard par rapport à l'attitude à l'égard d'autres phénomènes idéologiques. Dans cet article qui relève davantage de l'essai que de l'étude scientifique, Saint-Germain révèle que la

⁴⁷ Alain Bouchard, «Un règlement de "conte" avec les sectes. Drame religieux et gestion de crise le cas de Saint-Casimir», dans Pauline Côté (dir.), *Chercheurs de dieux dans l'espace public – Frontier Religions in the Public Sphere*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2001, p. 109.

⁴⁸ Alain Bouchard, «Les médias carburent au scandale, comme les raëliens carburent au...», dans Duhaime, Jean et Guy-Robert St-Arnaud (dir.), *La peur des sectes*, 2001, Montréal, Fides, p. 62.

position minoritaire des adeptes des nouveaux mouvements religieux les expose facilement à une condamnation des médias. Ainsi, pour Saint-Germain, «le sens commun des indifférents est alors platement opposé à la foi naïve des fanatiques»⁴⁹. Soulignons également dans le même ouvrage, le court article de Jean-François Mayer proposant une réflexion épistémologique de l'étude des nouveaux mouvements religieux. S'interrogeant sur la pertinence de constituer une discipline autonome, Mayer émet différents constats sur l'état de ce champ d'étude. Il plaide notamment en faveur d'une plus grande multidisciplinarité, de même que pour une plus grande diversification des groupes étudiés. Constatant qu'un nombre disproportionné d'études ont porté sur quelques mouvements très connus et controversés, il souhaite voir davantage de recherches consacrées à d'autres groupes, y compris les mouvements néo-synchrétiques⁵⁰.

Notons également la contribution des travaux du sociologue Benjamin-Hugo Leblanc. Dans un article tiré d'une communication présenté au dixième colloque international sur les nouveaux mouvements religieux, Leblanc cherche à démontrer comment les transformations sociales des dernières décennies ont favorisé un pluralisme religieux. Leblanc avance qu'en intégrant davantage les éléments en marges des normes établies, les sociétés occidentales contemporaines favorisent une émancipation du religieux. Ainsi, pour Leblanc, «les tendances marginales, moins soumises aux pressions sociales d'uniformisation, connaissent par ce fait même un développement accéléré, au sein de conditions qui leur sont évidemment plus favorables»⁵¹. Critique à l'endroit de l'approche anti-sectes qui, selon lui, déresponsabilise l'adepte ou l'ex-adepte, Leblanc considère que l'intégration verticale que l'on retrouve dans la société de masse s'accompagne d'un pouvoir accru chez l'individu, qui se trouve renforcé par les

⁴⁹ Christian Saint-Germain, «L'allergie aux sectes et l'éthique de la situation minoritaire», dans Duhaime, Jean et Guy-Robert St-Arnaud (dir.), *La peur des sectes*, 2001, Montréal, Fides, p. 67.

⁵⁰ Jean-François Mayer, «L'étude des nouveaux mouvements religieux doit-elle devenir une discipline autonome?», dans Duhaime, Jean et Guy-Robert St-Arnaud (dir.), *La peur des sectes*, 2001, Montréal, Fides, p. 209.

⁵¹ Benjamin-Hugo Leblanc, «Nouveaux mouvements religieux et sociétés de masse», dans Bertrand Ouellet et Richard Bergeron (dir.), *Croyances et sociétés : Communications présentées au dixième colloque international sur les nouveaux mouvements religieux*, Montréal, août 1996, coll. «Héritage et projet», n°59, Montréal, Fides, 1998, p. 43.

technologies de l'information et des communications. Davantage apte à s'éduquer par lui-même, l'individu devient plus facilement critique à l'égard de l'autorité et des valeurs dominantes, ce qui favorise l'introduction de nouvelles normes et croyances. Ainsi, pour Leblanc, «les nouveaux mouvements religieux ne sont pas anormaux; ils sont une conséquence naturelle de notre type d'organisation sociale»⁵². Deux ans plus tard, Leblanc publie un article sur les rapports entre nouvelles religions et nouveaux médias. S'appuyant davantage sur la littérature internationale que sur des exemples spécifiques au Québec, il constate qu'internet constitue un outil de conversion somme toute peu efficace, en raison notamment de la présence active de nombreux militants⁵³. Si certains mouvements religieux y trouvent quelques avantages dans ces modalités de communication plus actives, l'investissement des nouveaux médias serait, selon Leblanc, davantage profitable à la militance anti-sectes qu'aux sectes elles-mêmes⁵⁴.

Études scientifiques sur des mouvements spécifiques

Bien qu'Alain Bouchard déplorait en 2001 le peu de monographies consacrées à des mouvements religieux spécifiques, on dénombre tout de même suffisamment d'articles et d'ouvrages scientifiques pour y consacrer une section distincte. Les groupes étudiés peuvent être divisés en quatre grandes catégories, soit les mouvements de type ésotérique, de type orientaliste, les églises évangéliques et les organisations de la droite catholique.

La même année qu'il signe un article traitant des religions «de la lumière et du son», Roland Chagnon publie un ouvrage consacré à l'Église de scientologie. Ce livre est le fruit d'une étude menée à partir de 1981 auprès de 40 scientologues ayant répondu à un questionnaire visant à identifier les caractéristiques personnelles des adeptes de la secte, les motifs qui les ont amenés à y adhérer, ainsi que leurs attitudes, valeurs et croyances.

⁵² *Ibid.*, p. 51.

⁵³ Benjamin-Hugo Leblanc, «Nouvelles religions, nouveaux médias : Les "sectes" et leurs stratégies sociales à l'épreuve d'Internet», dans Geoffroy, Martin et Jean-Guy Vaillancourt (dir.), *Stratégies sociales des groupes religieux*, Montréal Université du Québec à Montréal, Département des sciences religieuses, 2000, p. 113.

⁵⁴ *Ibid.*, p. 116.

Analysant dans un premier temps les fondements de la dianétique à partir d'études menées par divers chercheurs à travers le monde, Chagnon présente ensuite les résultats de ses recherches. Cherchant à expliquer les motivations poussant des individus à adhérer à l'Église de scientologie, Chagnon constate qu'en dépit de sa marginalité, cette secte s'inscrit pleinement dans le courant d'idées et les mouvements sociaux de la modernité occidentale contemporaine. En effet, c'est en se détachant d'une ancienne identité que les répondants ont affirmé avoir adhéré à l'Église de scientologie :

On devient sociologue, nos interviews l'ont démontré, soit à la suite d'une crise profonde venant affecter sa vie, soit à la suite d'une insatisfaction profonde, mais difficile à circonscrire, face à l'existence que l'on mène. Dans les deux cas, une ancienne identité est remise en question soit d'une manière brutale et impromptue, comme c'est le cas pour une personne faisant face soudainement à un problème de divorce, soit d'une manière plus progressive comme c'est le cas pour ceux qui n'arrivent pas à trouver un sens à leur vie.⁵⁵

De plus, pour Chagnon, ces conditions personnelles se trouvent exacerbées par le contexte sociopolitique spécifique du Québec des années 1970 et 1980, alors que le nouveau projet collectif porté par les idéaux de la Révolution tranquille s'est heurté à de multiples obstacles et difficultés (crise d'octobre 1970, crise du pétrole de 1973, crise de l'État-providence, crise constitutionnelle, montée de la nouvelle droite, etc.)⁵⁶.

Pour sa part, Jacques Cherblanc, alors doctorant en sciences des religions à l'UQAM, publie en 2000 un article consacré aux stratégies sociales du mouvement raëlien au Québec. Contrairement à Alain Bouchard, Cherblanc considère que le mouvement est plutôt bien accepté par la société québécoise et n'apparaît pas comme présentant de danger réel. Cherblanc attribue l'image positive dont jouirait le mouvement raëlien aux stratégies sociales qu'il a su déployer à cette fin. Présentant d'abord les fondements de la doctrine raëlienne, Cherblanc analyse ensuite les stratégies sociales du mouvement, axées à la fois sur la provocation afin de capter l'attention du public, mais aussi sur un prosélytisme tentant à la fois de recruter des adeptes fervents et de rassurer l'opinion publique. Afin de limiter ses défections particulièrement nombreuses, le mouvement se serait ainsi assagi au

⁵⁵ Roland Chagnon, *La scientologie : Une nouvelle religion de la puissance*, LaSalle, Hurtubise HMH, 1985, p. 225-226.

⁵⁶ *Ibid.*, p. 230.

fil des ans, renonçant au «politiquement incorrect» qui fut originellement sa marque de commerce⁵⁷. S'étant jusqu'alors principalement intéressée aux nouvelles religions orientales dans une perspective internationale, la sociologue des religions Susan J. Palmer publie à son tour, en 2004, une étude consacrée au mouvement raëlien, fruit d'une observation participative de plus d'une décennie des réunions et rituels de l'organisation et d'entretiens avec de nombreux adeptes. Dans une approche ethnographique, Palmer présente ainsi l'histoire du mouvement, sa doctrine et ses pratiques, en analysant son éthique sexuelle, son millénarisme, et l'impact de la science sur la religion et l'environnement. Pour Palmer, la doctrine raëlienne rejoint sur plusieurs aspects des modèles laïques d'agentivité, les croyances de Raël n'étant finalement que des conclusions énoncées de façon radicale des rêves technologiques de notre société. Ayant réussi à attirer quelques dizaines de milliers d'adeptes en Europe et au Québec, dans un contexte d'hostilité médiatique à l'égard des sectes ésotériques, le mouvement raëlien constitue ainsi une figure d'exception. Palmer explique principalement cet improbable succès par la stratégie sociale de son leader. Plutôt que d'attendre que les médias sortent des nouvelles à sensation et défavorables à l'endroit de son organisation, Raël a pris les devants, conviant les médias à des conférences de presses lors desquelles il a pu exercer un plus grand contrôle sur le type d'informations qui allait être ensuite véhiculées⁵⁸.

Plus récemment, les sociologues Jean-Guy Vaillancourt et Carole Damiani ont publié un article consacré au Cogithéanum, groupe raciste de type ésotérique et occulte. À partir d'entrevues individuelles menées au domicile du président-fondateur de l'organisation et de l'observation d'une leçon, Vaillancourt et Damiani proposent une analyse, s'appuyant sur le concept de «groupement de domination» proposé par Max Weber, du discours suprémaciste de l'organisation et des fondements de l'idée selon laquelle les «Québécois de souche» constitueraient une communauté élue et choisie.

⁵⁷ Jacques Cherblanc, «Raël : de la provocation à l'attestation. Nouvelles stratégies sociales du mouvement raëlien au Québec», dans Geoffroy, Martin et Jean-Guy Vaillancourt (dir.), *Stratégies sociales des groupes religieux*, Montréal Université du Québec à Montréal, Département des sciences religieuses, 2000, p. 149.

⁵⁸ Susan J. Palmer, *Aliens Adored : Raël's UFO Religion*, New Brunswick (N. J.), Rutgers University Press, 2004, p. 79.

Vaillancourt et Damiani soulignent que pour le Cogithéanum, les Québécois de souche seraient ainsi privilégiés, à l'égard du savoir kabbalistique sur lequel se fonde sa doctrine, de par leur double héritage religieux, à la fois hébraïque et chrétien⁵⁹. Pour les auteurs, le Cogithéanum constitue un groupe extrémiste, mais qui à la différence de l'Ordre du Temple solaire, avec lequel il partage également quelques éléments doctrinaux de nature occulte, demeure non violent.

Bien qu'ils soient présents au Québec depuis les années 1960, les mouvements religieux d'inspiration orientale restent encore peu étudiés. Notons tout de même l'ouvrage de Daniel Alfred Metraux consacré au mouvement bouddhiste Soka Gakkai, paru en 1997. À partir d'entrevues menées auprès de leaders du mouvement au Québec et à Toronto, Metraux propose un portrait de l'organisation et une analyse des motivations de ses adeptes. Pour Metraux, ce mouvement bouddhiste d'origine japonaise a réussi à s'implanter au Québec en s'adaptant à la culture québécoise. Il est ainsi parvenu à joindre à la fois les communautés francophones et anglophones dans leurs propres langues, a encouragé les traditions et coutumes locales et a favorisé le caractère cosmopolite de la société québécoise contemporaine⁶⁰. Le mouvement Soka Gakkai a de la sorte pu atténuer les barrières culturelles l'éloignant de la société québécoise, le rendant ainsi moins étranger aux yeux de la population. La percée du mouvement a de plus été facilitée par le contexte social dans lequel il s'est implanté, bénéficiant du déclin du catholicisme et de l'ouverture à la diversité culturelle. Le Soka Gakkai aurait ainsi offert un diagnostic attrayant au malaise moderne ressenti par une frange importante de la population, en plus de proposer un modèle communautaire alternatif à l'individualisme dominant. Dans une démarche similaire, Susan L. Bedford a cherché à comprendre le cheminement personnel des adeptes de The i and the I Art of Living Foundation, organisation spirituelle née en Inde et qui s'est depuis répandue dans l'ensemble du monde occidental. À partir d'entrevues menées auprès

⁵⁹ Carole Damiani et Jean-Guy Vaillancourt, «Le Cogithéanum, un groupe religieux raciste et extrémiste, et néanmoins non violent», dans Vaillancourt, Jean-Guy et Martin Geoffroy (dir.), *La religion à l'extrême*, coll. «Notre temps», 68, Montréal, Médiaspaul, 2009, p. 246.

⁶⁰ Metraux, Daniel Alfred, *The Soka Gakkai Buddhist Movement in Quebec : The Lotus and the Fleur de Lys*, coll. «Canadian Studies», Lewiston (NY), E. Mellen Press, 1997, 98 p.

d'adeptes du mouvement, Bedford s'est intéressée plus particulièrement aux pratiques méditatives des membres. S'appuyant sur une méthodologie sociologique, elle établit quelques statistiques sur les membres et leur parcours personnel. Son analyse repose principalement sur la façon dont les membres perçoivent leur propre expérience. Il ressort de ces entretiens que ceux-ci ont été désillusionnés par les formes traditionnelles de religion tout en continuant à entretenir un appétit pour l'expérience religieuse. À travers leur cheminement, les personnes interrogées ont aussi déclaré avoir développé une meilleure perception d'elles-mêmes et une vision plus positive du monde⁶¹. À l'instar du mouvement Soka Gakkai, «The i and the I Art of Living Foundation» a également offert à ses adeptes une communauté leur permettant de combler leur insatisfaction face à l'absence de structures familiales traditionnelles dans leur vie.

Première catégorie de nouveaux mouvements religieux à s'être implantée et à avoir été étudiée au Québec, les églises évangéliques semblent attirer moins l'attention des chercheurs à partir des années 1980. Les travaux de Pauline Côté offrent néanmoins un nouvel éclairage sur les Témoins de Jéhovah et les Charismatiques. Professeure au département de science politique de l'Université Laval, Côté analyse dans un premier ouvrage, paru en 1993, les rapports qu'entretiennent ces deux organisations avec le pouvoir politique. Alors que chez les Témoins de Jéhovah «les mobilisations politiques sont boudées au profit des prestations organisationnelles, [...] identifiant un système politique de remplacement»⁶², elle démontre que chez les Charismatiques, la fréquentation des groupements n'entraîne pas de régulation politique collective. L'ignorance du politique qu'on peut y déceler témoignerait toutefois d'«une sorte de protestation implicite, une tentative de relativisation d'entreprises jugées insignifiantes»⁶³. Côté publie également en 2001, avec James T. Richardson, de l'Université du Nevada, un article dans le *Journal for*

⁶¹ Susan L. Bedford, «Religious Experience, Disenchantment and Conversion : A Quebec-based Qualitative and Quantitative Study of an International New Religious Movement "The i and I Art of Living Foundation"», dans Bertrand Ouellet et Richard Bergeron (dir.), *Croyances et sociétés : Communications présentées au dixième colloque international sur les nouveaux mouvements religieux*, Montréal, août 1996, coll. «Héritage et projet», n°59, Montréal, Fides, 1998, p. 280.

⁶² Côté, Pauline, *Les transactions politiques des croyants : Charismatiques et Témoins de Jéhovah dans le Québec des années 1970 et 1980*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, p. 225.

⁶³ *Ibid.*, p. 226.

the Scientific Study of Religion qui démontre comment les démarches juridiques entreprises contre Témoins de Jéhovah sur un période de plus de 60 ans ont transformé un mouvement religieux millénariste minoritaire en une religion moderne et populaire⁶⁴.

Alors qu'elles n'avaient jusqu'au milieu des années 1990 suscité très peu l'intérêt des chercheurs, des organisations de la droite catholique font dès lors l'objet d'une série d'études, menées essentiellement menées par les sociologues Jean-Guy Vaillancourt et Martin Geoffroy. Ceux-ci proposent d'abord une typologie des communautés intégristes catholiques présentes au Québec, qu'ils divisent en quatre catégories, en fonction de leur origine et de la nature de leurs liens avec le Vatican : les intégristes schismatiques d'origine étrangère, les intégristes non schismatiques d'origine étrangère, les intégristes schismatiques québécois et les intégristes non schismatiques québécois⁶⁵. Dans cette première étude, publiée en 1996, Vaillancourt et Geoffroy avancent que les groupes non schismatiques représentent pour l'Église catholique une menace plus grande que les groupes schismatiques, puisque ces derniers, qui évoluent en marge des institutions ecclésiales, ne disposent de pratiquement aucun pouvoir de contestation. En revanche, observent-ils, les groupes schismatiques représentent un plus grand danger pour les institutions sociales, en raison de leur isolement, qui les maintient en dehors du système éducatif et des services gouvernementaux. Vaillancourt et Geoffroy signent par la suite un article sur un groupe représentatif des intégristes non schismatiques québécois : les Bérets blancs. Les auteurs reconnaissent toutefois que de tous les groupes non schismatiques étudiés, les Bérets blancs constituent l'organisation ayant les relations les moins tendues avec le Vatican. À partir de l'analyse des documents produits par l'organisation, d'observations sur le terrain et d'entretiens menés auprès d'adeptes, les auteurs retracent l'histoire de l'organisation et démontrent ses liens avec le Crédit social. Pour les auteurs, les Bérets blancs sont un groupe typique d'une partie du Québec d'avant la Révolution

⁶⁴ Pauline Côté et James T. Richardson, «Disciplined Litigation, Vigilant Litigation, and Deformation: Dramatic Organization Change in Jehovah's Witnesses», *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. 40, n° 1 (2001), p. 11-25.

⁶⁵ Martin Geoffroy et Jean-Guy Vaillancourt, «La droite catholique au Québec : Essai de typologie», *Studies in Religion / Sciences Religieuses*, vol. 24, n° 4 (hiver 1996), p. 21-33.

tranquille, témoignant d'une «certaine persistance de l'idéologie de conservation au Québec parce qu'ils aimeraient revenir en arrière et parce que le Québec des années 1930 est devenu pour eux, au fil des ans, une société idyllique qu'ils aimeraient bien reconstituer»⁶⁶.

Vaillancourt et Geoffroy publient également, en 2001, un article sur les groupes catholiques intégristes québécois. Après avoir identifié ces organisations et retracé leurs origines, les auteurs démontrent, à partir des exemples des Apôtres de l'Amour infini et de l'Armée de Marie, les dangers que représentent ces groupes pour les institutions sociales, dans le cas de des Apôtres de l'Amour infini, et pour l'Église catholique, dans le cas de l'Armée de Marie. En dépit de leurs différences, le principal point commun des différents groupes catholiques intégristes, selon Vaillancourt et Geoffroy, reste «le rejet global de toute certitude séculière et rationnelle, et de tout doute concernant les vérités "traditionnelles" particulières à chacun d'entre eux»⁶⁷. De son côté, Vaillancourt signe un article sur les stratégies sociales des groupes catholiques québécois et conservateurs, fruit de recherches menées au cours des dix années précédentes. Il analyse dans un premier temps les stratégies de type sectaire et ecclésial utilisées par les conservateurs et intégristes catholiques pour le recrutement de leurs membres et pour l'exclusion des indésirables, puis les stratégies utilisées pour le contrôle et la socialisation de leurs membres, et finalement leurs stratégies sociales et de contestation, à l'égard de l'Église catholique et du reste de la société. Vaillancourt fait également ressortir la dimension politique des idées et pratiques mises de l'avant par les catholiques de droite, qu'ils soient conservateurs ou intégristes. Il constate que ces groupes mettent ainsi en œuvre des stratégies sociales alliant idéologie et moyens concrets pour la mettre en pratique afin de se positionner au sein de la société et

⁶⁶ Martin Geoffroy et Jean-Guy Vaillancourt, «Les Bérêts blancs à la croisé des chemins», dans Bertrand Ouellet et Richard Bergeron (dir.), *Croyances et sociétés : Communications présentées au dixième colloque international sur les nouveaux mouvements religieux*, Montréal, août 1996, coll. «Héritage et projet», n°59, Montréal, Fides, 1998, p. 185.

⁶⁷ Martin Geoffroy et Jean-Guy Vaillancourt, «Les groupes catholiques intégristes. Un danger pour les institutions sociales?», dans Duhaime, Jean et Guy-Robert St-Arnaud (dir.), *La peur des sectes*, 2001, Montréal, Fides, p. 141.

se différencier les uns des autres⁶⁸. Pour sa part, Geoffroy publie par la suite une étude consacrée spécifiquement aux Apôtres de l'Amour infini et son positionnement religieux et social au sein de l'intégrisme catholique québécois. Après avoir retracé d'abord l'histoire de cette organisation, Geoffroy démontre comment ses croyances et pratiques en font un groupe de type mystique-ésotérique, bien qu'il évolue au sein de l'intégrisme catholique. Il analyse ensuite son organisation et les rapports qu'elle entretient avec la société séculière. Pour Geoffroy, les Apôtres de l'Amour infini représentent une forme extrême de marginalisation religieuse et sociale. L'isolement du groupe se trouve à la fois exacerbé par le caractère schismatique de ses rapports avec l'Église catholique et par sa vision apocalyptique fondée sur des croyances de type mystique-ésotérique⁶⁹. L'isolement social total dans lequel évolue le groupe et le sentiment de persécution que ses membres entretiennent ne sont pas étrangers aux mauvais traitements infligés aux enfants à la source de nombreux démêlés judiciaires médiatisés. Sans prendre clairement position, Geoffroy évoque le dilemme éthique que pose ce type d'organisation pour les institutions sociales, entre interventionnisme et liberté religieuse.

L'approche anti-sectes

Alors qu'elle était au départ essentiellement l'œuvre de théologiens cherchant à limiter les défections des membres de l'Église catholique, l'approche de type anti-sectes se sécularise à partir des années 1990, donnant lieu à une multitude de publications visant principalement à prévenir des dangers potentiels de l'adhésion aux sectes religieuses et à offrir du soutien aux adeptes ou ex-adeptes. En dépit de sa posture critique, voire hostile, aux sectes religieuses, ce courant demeure néanmoins hétérogène, tant par les objets de recherche que ses auteurs étudient que par leur approche disciplinaire

⁶⁸ Jean-Guy Vaillancourt, «Les stratégies sociales des groupes catholiques de droite au Québec», dans Geoffroy, Martin et Jean-Guy Vaillancourt (dir.), *Stratégies sociales des groupes religieux*, Montréal Université du Québec à Montréal, Département des sciences religieuses, 2000, p. 55.

⁶⁹ Martin Geoffroy, «L'intégrisme catholique schismatique de type mystique-ésotérique : Le cas des Apôtres de l'Amour infini», dans Vaillancourt, Jean-Guy et Martin Geoffroy (dir.), *La religion à l'extrême*, coll. «Notre temps», 68, Montréal, Médiaspaul, 2009, p. 219-240.

Dans un article consacré aux mécanismes psychologiques associés aux dérives sectaires, Dianne Casoni, professeure à l'École de criminologie de l'Université de Montréal, tente d'élucider le cheminement psychologique pouvant engendrer des situations d'implosion groupale, qui dans certains cas peuvent mener à des suicides collectifs. Pour Casoni, c'est la crainte de rupture de l'illusion d'un paradis partagé qui ouvre la voie aux dérives suicidaires et meurtrières. Une fois l'harmonie rompue par la haine des uns ou la critique des autres, certains leaders tentent ainsi d'éviter la dissolution du groupe en envisageant le clivage final : «se défaire de l'enveloppe corporelle, du lien à la terre»⁷⁰. Spécialiste en droit pénal, Élisabeth Campos s'est également intéressée au phénomène des dérives suicidaires et meurtrières des sectes religieuses. Résumant dans un premier temps les événements tragiques liés à certaines sectes à travers le monde depuis quelques décennies (Charles Manson et la Famille, le Temple du Peuple, Waco et les Davidiens, Aum Shinri Kyo, L'Ordre du Temple solaire et Heaven's Gate), Campos analyse ensuite la dynamique sectaire et les caractéristiques des gourous à l'origine de celles-ci. Elle constate notamment que ces groupes ont en commun d'avoir développé une doctrine apocalyptique⁷¹. Elle remarque également que dans tous les cas, le leader a été choisi par une entité supérieure. Conséquemment, il est présenté comme infaillible et les critiques ne sont pas tolérées à l'intérieur du groupe. Elle met aussi en évidence que la dynamique sectaire est le plus souvent marquée par une vision paranoïaque et dualiste de la réalité et un isolement avec l'extérieur.

Pour sa part, Yves Casgrain, psychologue et ancien directeur de recherche de l'organisme Info-Secte, publie en 1996 un *Guide pour aider les victimes des sectes*. Résolument anti-sectes, cet ouvrage offre des conseils d'accompagnement et de soutien aux personnes fréquentant des mouvements sectaires ou qui s'en sont affranchies. S'appuyant sur le postulat que l'adhésion à une secte est problématique et néfaste, l'auteur présente les différentes étapes du dialogue à amorcer avec un adepte, parmi lesquelles le

⁷⁰ Dianne Casoni, «Du paradis à l'enfer : Étude des mécanismes psychologiques associés aux dérives sectaires», dans Duhaime, Jean et Guy-Robert St-Arnaud (dir.), *La peur des sectes*, 2001, Montréal, Fides, p. 93.

⁷¹ Élisabeth Campos, *Sectes et millénarisme : Dérives suicidaires et meurtrières*, Beauport, MNH/Anthropos, 2000, p. 49.

«réveil de l'esprit critique» et l'«analyse des principaux mécanismes de manipulation». Casgrain émet également de sévères critiques à l'endroit de l'État, à qui il reproche son inaction et sa complaisance à l'égard des sectes religieuses : « L'État doit cesser de s'agenouiller devant le pouvoir de ces mystificateurs qui utilisent la mystique pour duper les âmes en recherche. Il est de son devoir d'apporter son aide aux victimes des sectes et à leurs familles»⁷². Dans la même veine, Mike Kropveld, directeur général de l'organisme Info-Secte, et Marie-Andrée Pelland, alors doctorante en criminologie à l'Université de Montréal, publient en 2004 une étude sur le fonctionnement des groupes sectaires. Destiné au grand public, cette publication vise à informer sur la place des groupes dans une société démocratique, à comprendre le fonctionnement interne et externe des sectes, à susciter des discussions et des débats sur le phénomène et à encourager le développement d'une pensée critique sur les différentes sectes présentes au Québec. Consacrant un chapitre à présenter les énoncés de la Charte québécoise des droits et libertés et à expliquer le rôle de la Commission des droits de la personne et de la jeunesse, les auteurs tentent ainsi d'identifier les principaux aspects sur lesquels les pratiques des organisations sectaires sont les plus susceptibles d'entrer en violation avec les juridictions québécoises. Bien qu'ils reconnaissent que les dérives tragiques ayant fait les manchettes au cours des années précédentes (négligence, coercition, agression ou suicide) restent rarissimes⁷³, les auteurs tendent toutefois à faire des organisations derrière ces événements des exemples types de la secte. Ainsi, le chapitre 4, qu'ils consacrent à des exemples de fonctionnement de groupes, prend pour seuls exemples les groupes de Roch «Moïse» Thériault, de l'Ordre du Temple Solaire et de Heaven's Gate (Porte du Paradis).

Le psychiatre et psychanalyste Jean-Yves Roy propose pour quant à lui en 1998 un essai sur la dimension psychologique du lien unissant l'adepte au leader d'une secte. Plutôt que de s'intéresser aux techniques de manipulations du leader, Roy cherche à comprendre ce qui attire et motive l'adepte. Il tente de voir l'adepte autrement que comme une simple victime ayant été manipulée. Selon lui, l'adepte se présente au groupe de conviction dans

⁷² Yves Casgrain, *Les sectes : Guide pour aider les victimes*, Montréal, Éditions l'Essentiel, 1996, p. 132.

⁷³ Mike Kropveld et Marie-Andrée Pelland, *Le phénomène des sectes : L'étude du fonctionnement des groupes*, Montréal, Info-Secte, 2003, p. 12.

un état particulier de dépendance dogmatique. À partir de la métaphore du berger, il cherche donc à comprendre la signification de cette soif d'adhérer à une conviction et d'y croire intensément, soit symétrique à celle du «berger» de recruter des adhérents⁷⁴. Pour Roy, la quête d'élection de certains individus, les poussant à chercher continuellement l'adhésion d'adeptes, est ainsi complémentaire à celle, d'autres individus, qui consacrent une partie importante de leur vie à la quête d'un «berger» susceptible de leur apprendre la vérité absolue. D'un point de vue clinique, Roy n'hésite pas à comparer la dépendance dogmatique de l'adepte à une dépendance aux drogues :

À l'évidence, dans l'engagement sectaire, ce qui fait souffrir l'adepte ne concerne pas le contenu professé, mais le fait de s'être englué dans une relation aveugle, de s'être abandonné aux fantasmes d'emprise de son berger.

Peu à peu, il en est venu à consommer cette dépendance comme une drogue, dont il avait un besoin croissant, au point de perdre le sens de son identité et de préférer l'ivresse de la certitude au projet qui l'animait.

Il a recherché, au sein de sa relation bergère, l'envoûtement des états seconds que lui apportait la conviction. Au moment du sevrage, il connaît les mêmes phénomènes physiologiques que s'il venait de délaissier la cocaïne ou les tranquillisants.⁷⁵

Conséquemment, à la sortie de la secte, c'est cette dépendance que Roy propose de tenter de transformer.

Les enjeux liés à la sécurité publique et la protection de la jeunesse sont au centre de quelques études récentes. Les criminologues Adriana Pacheco et Diane Casoni publient en 2008 dans la revue *Criminologie* un article sur le fonctionnement sectaire et la violence envers les enfants. Étudiant le cas de l'Église baptiste de Windsor, les auteures reconstituent l'évolution du groupe, de sa fondation à sa dissolution, pour tenter d'identifier les éléments ayant contribué à l'instauration d'un contexte groupal et doctrinal légitimant le recours généralisé aux sévices physiques perpétrés contre les enfants. À partir de témoignages d'anciens adeptes, Pacheco et Casoni cherchent à comprendre le processus conduisant un leader à imposer une orientation doctrinale favorisant la commission d'actes violents à l'endroit d'enfants et comment les parents en sont venus à accepter de tels traitements. Elles en arrivent à la conclusion que les actes de maltraitance à l'endroit des

⁷⁴ Jean-Yves Roy, *Le syndrome du berger : Essai sur les dogmatismes contemporains*, Montréal, Boréal, 1998, p. 19

⁷⁵ *Ibid.*, p. 249.

enfants ont été favorisés par l'orientation conservatrice qu'a adoptée dès le départ l'Église baptiste de Windsor, en faisant la promotion d'une doctrine mettant de l'avant une représentation négative de l'enfant et le besoin de le redresser par des châtiments corporels⁷⁶. S'inspirant du concept d'univers symbolique développé par Peter L. Berger et Thomas Luckmann, les auteures considèrent ainsi que :

L'institutionnalisation de la punition corporelle a été favorisée, d'une part, en vertu de sa justification par l'univers symbolique partagé par le groupe, et d'autre part, parce que cette pratique visait à renforcer cet univers par sa perpétuation à travers la nouvelle génération.⁷⁷

Pacheco et Casoni soulignent que c'est l'action d'agents de contrôle social, à savoir des intervenants sociaux, des policiers et des juges, qui conduira les parents à prendre suffisamment de distance à l'égard du discours de leur chef et cesser de voir leurs enfants comme des êtres dont l'âme appartient à Satan. Pour les auteures, cette intervention a de plus empêché la secte d'intensifier son isolement social dans sa démarche de réalisation de son projet autarcique, ce qui aurait rendu très difficile toute initiative visant à offrir une protection aux enfants.

Sociologue spécialisée en droit des enfants, Lorraine Derocher s'est également intéressée à la question de la protection des enfants vivant dans des sectes religieuses, thème auquel elle a consacré deux ouvrages. Dans une première étude, parue en 2008, Derocher s'interroge sur les conséquences psychosociales d'une enfance vécue au sein d'une secte religieuse. À partir d'entretiens non directifs menés auprès de sept personnes ayant grandi à l'intérieur de sectes religieuses fermées et ayant choisi d'en sortir, Derocher analyse les effets à long terme d'une enfance vécue à l'intérieur d'une secte dont le quotidien est teinté de symboles apocalyptiques, des difficultés auxquelles sont confrontés ces individus devenus adultes et les stratégies d'adaptation qu'ils utilisent afin de s'intégrer en société. À partir des témoignages recueillis, Derocher identifie quatre étapes marquantes du processus global d'intégration : le départ, la continuité, le choc des réalités et la resocialisation. Derocher constate ainsi qu'il «il existe une discontinuité cognitive,

⁷⁶ Adriana Pacheco et Diane Casoni, «Fonctionnement sectaire et violence envers les enfants : Le cas de l'Église baptiste de Windsor», *Criminologie*, vol. 41, n°2 (2008), p. 85.

⁷⁷ *Ibid.*

comportementale et axiologique entre les groupes sectaires et la société dominante qui freine et fragilise le processus d'intégration sociale de l'individu socialisé en bas en âge en milieu fermé»⁷⁸. De plus, observe-t-elle, plus les degrés de fermeture au monde extérieur, d'autoritarisme et d'abus psychologiques ou physiques subis pendant l'enfance sont accentués, plus le processus d'intégration sociale, une fois la secte quittée, sera difficile. Dans un second ouvrage, paru en 2015, Derocher se penche cette fois sur les défis que pose l'intervention auprès des sectes religieuses en protection de la jeunesse. Elle analyse ainsi les obstacles que doivent surmonter les professionnels des services sociaux pour mener à bien des interventions efficaces et les facteurs favorisant leur réussite. À partir des informations recueillies dans le cadre d'entrevues menées auprès de professionnels, d'adultes qui étaient enfants au moment des interventions et de parents ayant fait l'objet de ce type d'interventions, l'auteure, identifie les principaux risques et séquelles possibles pour les enfants évoluant dans des sectes fermées et propose un modèle d'intervention axé sur la concertation, la neutralité des intervenants et une posture professionnelle orientée vers les parents⁷⁹. Destiné d'abord aux professionnels des services sociaux, cet ouvrage se veut surtout un guide leur offrant des outils leur permettant de peaufiner leurs stratégies lors d'éventuelles interventions en milieu sectaire et ainsi favoriser une meilleure protection des enfants qui y vivent.

Conclusion

Cette revue de la littérature sur le phénomène des nouveaux mouvements religieux au Québec a mis en relief la contribution des principales publications sur ce champ d'étude encore récent. Il ressort principalement de ce survol une persistance de l'approche théologique, qui fut longtemps dominante, avant qu'un courant de recherche académique s'impose définitivement. Cette percée tardive de l'étude scientifique des sectes religieuses n'est sans doute pas étrangère à la création récente des sciences des religions comme champ

⁷⁸ Lorraine Derocher, *Vivre son enfance au sein d'une secte religieuse : Comprendre pour mieux intervenir*, Coll. « Problèmes sociaux & intervention sociale », Québec, Presses de l'Université du Québec, 2008, p. 59.

⁷⁹ Lorraine Derocher, *Intervenir auprès de sectes religieuses en protection de la jeunesse : Un défi*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2015, p. 147-150.

disciplinaire. Si le phénomène religieux pouvait déjà susciter l'intérêt de sociologues ou d'anthropologues, force est de constater que les nouveaux mouvements religieux ont fait l'objet de très peu d'études avant l'émergence des sciences des religions au tournant des années 1970. Étroitement liée à la sécularisation des institutions académiques, c'est la constitution de cette discipline qui a véritablement donné son envol à l'analyse scientifique des nouvelles religions.

Puisque les premiers mouvements religieux assimilables aux sectes apparaissent au Québec dans la première moitié du XX^e siècle, il apparaît dès lors peu étonnant que les premières publications traitant du phénomène soient principalement chrétiennes. Si certaines présentent de façon relativement neutre la structure et la doctrine des groupes évangéliques qui gagnent lentement en popularité au sein de la société québécoise, elles condamnent pour la plupart leur action et proposent diverses solutions pour limiter les défections au sein de l'Église catholique. L'émergence d'un courant de recherche académique à partir des années 1960, mais surtout 1970, vient apporter un autre regard sur le phénomène, alors en pleine mutation. La multiplication de nouveaux mouvements religieux et para-religieux, inspirés notamment des religions orientales, de la contre-culture et de l'ésotérisme vient en effet diversifier considérablement le paysage religieux québécois.

Si de premières études scientifiques sur les nouvelles religions donnent le coup d'envoi au courant de recherche académique, celui-ci tarde toutefois à réellement s'imposer. En effet, alors qu'on aurait pu s'attendre à ce que l'approche chrétienne se marginalise, on assiste au contraire à son retour en force à partir du milieu des années 1980. La création du Centre d'information sur les nouvelles religions (CINR), animé par un groupe de théologiens, n'est pas étrangère à cette résurgence des publications chrétiennes. Bien le regard porté sur les nouveaux mouvements religieux ne vise plus autant à condamner leurs croyances et pratiques, il reste profondément théologique, proposant divers approches pastorales destinées à favoriser le dialogue, voire à concurrencer l'attrait des sectes.

Prolifique au tournant des années 1990, l'approche chrétienne s'essoufflera ensuite vers le milieu de la décennie, laissant définitivement le champ au courant de recherche académique, dont les objets d'étude se diversifient. Au phénomène de l'adhésion aux nouveaux mouvements religieux analysé dans sa globalité, s'ajoutent un nombre croissant d'études consacrés à des mouvements spécifiques, qu'ils soient ésotériques, évangéliques, orientalistes ou de la droite catholique. La mise en éclipse progressive de l'approche chrétienne ne se traduit pas pour autant pas la disparition d'un regard critique, voire hostile, au phénomène des sectes. On observe en effet à partir des années 1990 l'émergence d'un courant laïc anti-sectes. Alors que certains chercheurs déplorent le sensationnalisme des médias et l'hostilité populaire à l'égard des sectes religieuses, d'autres voient l'existence de ces groupes comme un problème auquel la société et les institutions sont confrontées. Le degré d'ouverture ou d'animosité à l'égard des nouveaux mouvements religieux se présente toutefois davantage comme un spectre. Ainsi, faut-il considérer que si elles permettent de dégager des tendances, les catégories proposées ici ne sont pas complètement étanches, certaines études se situant aux confins de différentes approches. Aussi, l'étude de certains thèmes spécifiques, tels les dérives meurtrières ou la prévention de sévices faits aux enfants, tend à justifier en elle-même la position adoptée.

Bibliographie

Bedford, Susan L., «Religious Experience, Disenchantment and Conversion : A Quebec-based Qualitative and Quantitative Study of an International New Religious Movement "The i and I Art of Living Foundation"», dans Bertrand Ouellet et Richard Bergeron (dir.), *Croyances et sociétés : Communications présentées au dixième colloque international sur les nouveaux mouvements religieux*, Montréal, août 1996, coll. «Héritage et projet», n°59, Montréal, Fides, 1998, p. 265-285.

Bergeron, Richard, *Le cortège des fous de Dieu, un chrétien scrute les nouvelles religions*, Montréal, éditions Paulines, 1982, 511 p.

– , *La légende du Grand Initié : Jésus dans l'ésotérisme*, Montréal, Fides, 1991, 72 p.

– , *Vivre au risque des nouvelles religions*, Montréal, Médiaspaul, 1997, 267 p.

- Bergeron, Richard, Alain Bouchard et Pierre Pelletier, *Le Nouvel âge en question*, Montréal, Éditions Paulines, 1992, 191 p.
- Bird, Frederick, «The Pursuit of Innocence : New Religious Movements and Moral Accountability», *Sociological Analysis*, vol. 40, n°4 (1979), p. 335-346.
- , «Charisma and Leadership in New Religious Movements», dans David Bromley et Jeffrey Hadden (dir.), *The Handbook on Cults and Sects in America*, vol. 3, *Religion and the Social Order*, London, JAI Press, 1993, p. 75-92.
- Bird, Frederick et William Reimer, «New Religious and Para-Religious Movements in Montreal», dans S. Crysdale et L. Wheatcroft (dir.), *Religion in Canadian Society*, Toronto, Macmillan, 1976, p. 307-320.
- , «Participation Rates in New Religious and Para-Religious Movements», *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. 21, n° 1 (1982), p. 1-14.
- Bouchard, Alain, «Les nouvelles religions au Québec. Analyse d'une mutation sociale», *Santé Société*, vol. 12, n°4 (automne 1990), p. 14-16.
- , «L'impact des autres religions», *Relations*, n° 654 (octobre 1999), p. 233-236.
- , «Les médias carburent au scandale, comme les raéliens carburent au...», dans Duhaime, Jean et Guy-Robert St-Arnaud (dir.), *La peur des sectes*, 2001, Montréal, Fides, p. 49-62.
- Breton, Jean-Claude, *Vassula et les autres*, Montréal, Fides, 1993, 111 p.
- Campos, Élisabeth, *Sectes et millénarisme : Dérives suicidaires et meurtrières*, Beauport, MNH/Anthropos, 2000, 91 p.
- Casgrain, Yves, *Les sectes : Guide pour aider les victimes*, Montréal, Éditions l'Essentiel, 1996, 142 p.
- Casoni, Dianne, «Du paradis à l'enfer : Étude des mécanismes psychologiques associés aux dérives sectaires», dans Duhaime, Jean et Guy-Robert St-Arnaud (dir.), *La peur des sectes*, 2001, Montréal, Fides, p. 83-94.
- Centre d'information sur les nouvelles religions, *Nouvel âge – Nouvelles croyances : Répertoire de 25 nouveaux groupes spirituels/religieux*, Montréal, Éditions Paulines, 1989, 256 p.
- Chagnon, Roland, *Les charismatiques au Québec*, Montréal, Québec-Amérique, 1979, 211 p.
- , *Trois nouvelles religions de la lumière et du son - La Science de la spiritualité, Eckankar, la Mission de la lumière divine*, coll. « Notre temps », 31, Montréal, Éditions Paulines, 1985, 375 p.

- , *La scientologie : Une nouvelle religion de la puissance*, LaSalle, Hurtubise HMH, 1985, 263 p.
- , «Religious and Identity - New Religious Movements in Quebec», dans Victor HAYES (dir.), *Identity Issues and World Religions, Selected proceedings of the Fifteen Congress of the IAHR*, The Australian Association for the Study of Religion, 1986, p. 145-154.
- , *Les conversions aux nouvelles religions - libres ou forcées ?*, coll. « Rencontres d'aujourd'hui », 4, Montréal, Fides, 1988, 69 p.
- , «Un règlement de "conte" avec les sectes. Drame religieux et gestion de crise le cas de Saint-Casimir», dans Pauline Côté (dir.), *Chercheurs de dieux dans l'espace public - Frontier Religions in the Public Sphere*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 2001, p. 97-112.
- , «Les "nouveaux mouvements religieux" et le phénomène des "sectes" », dans Larouche, Jean-Marie et Ménard, Guy (dir.), *L'étude de la religion au Québec : Bilan et perspective*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2001, p. 217-226.
- Cherblanc, Jacques, «Raël : de la provocation à l'attestation. Nouvelles stratégies sociales du mouvement raëlien au Québec», dans Geoffroy, Martin et Jean-Guy Vaillancourt (dir.), *Stratégies sociales des groupes religieux*, Montréal Université du Québec à Montréal, Département des sciences religieuses, 2000, p. 131-150.
- Côté, Pauline, *Les transactions politiques des croyants : Charismatiques et Témoins de Jéhovah dans le Québec des années 1970 et 1980*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1993, 257 p.
- Côté, Pauline et James T. Richardson, «Disciplined Litigation, Vigilant Litigation, and Deformation: Dramatic Organization Change in Jehovah's Witnesses», *Journal for the Scientific Study of Religion*, vol. 40, n° 1 (2001), p. 11-25.
- Damiani, Carole et Jean-Guy Vaillancourt, «Le Cogithéanum, un groupe religieux raciste et extrémiste, et néanmoins non violent», dans Vaillancourt, Jean-Guy et Martin Geoffroy (dir.), *La religion à l'extrême*, coll. «Notre temps», 68, Montréal, Médiaspaul, 2009, p. 241-262.
- Derocher, Lorraine, *Vivre son enfance au sein d'une secte religieuse : Comprendre pour mieux intervenir*, Coll. « Problèmes sociaux & intervention sociale », Québec, Presses de l'Université du Québec, 2008, 183 p.
- , *Intervenir auprès de sectes religieuses en protection de la jeunesse : Un défi*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 2015, 196 p.
- Desaulniers, Paul, P. E. Chabot et Noé Naud, *Revue Notre Dame*, n° 8, dossier thématique «La percée des sectes au Québec», sept. 1975, p. 1-27.

Gagné, Hervé, *Nature de la doctrine et de l'organisation des «Témoins de Jéhovah»*, mémoire présenté à Me Ernest Godbout, c. r., aviseur légal de la Cité de Québec, Québec, 1948, 112 p.

Garand, Marie-Ève, *Analyse du concept d'addiction dans l'étude des phénomènes sectaires comment passer d'une recherche de signification à une logique du signifiant?*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 2003, 127 p.

– , *Sectaire et "inter-dit" : introduction à la dimension du croire dans l'écoute du dire des personnes en cause dans le sectaire*, thèse de doctorat, Université de Montréal, 2013, 405 p.

Geoffroy, Martin, «Le processus d'institutionnalisation du mouvement nouvel âge», dans Geoffroy, Martin et Jean-Guy Vaillancourt (dir.), *Stratégies sociales des groupes religieux*, Montréal Université du Québec à Montréal, Département des sciences religieuses, 2000, p. 57-71.

– , «Le Mouvement du Nouvel Âge», dans Larouche, Jean-Marie et Ménard, Guy (dir.), *L'étude de la religion au Québec : Bilan et perspective*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2001, p. 227-236.

– , «L'intégrisme catholique schismatique de type mystique-ésotérique : Le cas des Apôtres de l'Amour infini», dans Vaillancourt, Jean-Guy et Martin Geoffroy (dir.), *La religion à l'extrême*, coll. «Notre temps», 68, Montréal, Médiaspaul, 2009, p. 219-240.

Geoffroy, Martin et Jean-Guy Vaillancourt, «La droite catholique au Québec : Essai de typologie», *Studies in Religion / Sciences Religieuses*, vol. 24, n° 4 (hiver 1996), p. 21-33.

– , «Les Bérets blancs à la croisée des chemins», dans Bertrand Ouellet et Richard Bergeron (dir.), *Croyances et sociétés : Communications présentées au dixième colloque international sur les nouveaux mouvements religieux*, Montréal, août 1996, coll. «Héritage et projet», n°59, Montréal, Fides, 1998, p. 173- 185.

– , «Les groupes catholiques intégristes. Un danger pour les institutions sociales?», dans Duhaime, Jean et Guy-Robert St-Arnaud (dir.), *La peur des sectes*, 2001, Montréal, Fides, p. 127-141.

Gosselin, Jean-Pierre et Denis Monière, *Le trust de la foi*, Montréal, Québec-Amérique, 1978, 166 p.

Foucart, Éric, «Le phénomène des sectes : essai de synthèse», *Les cahiers du CRSR*, n° 2 (1978) p. 90-132.

– , *Sectes et mouvements religieux marginaux dans l'Occident contemporain: Bibliographie sélective*, Québec, Centre de recherches en sociologie religieuse, Université Laval, 1979, 108 p.

- , «La vision des sectes au Québec. Mécanismes et résultats», *Cahiers du Centre des Recherches en Sociologie Religieuse*, n° 3 (1980), p. 117-128.
- , *Sectes et mouvements religieux marginaux de l'Occident contemporain : Répertoire bibliographique*, coll. «Études et documents en sciences de la religion, outil», Québec, Groupe de recherches en sciences de la religion, Université Laval, 1982, 202 p.
- Hébert, Gérard, *Les témoins de Jéhovah : Essai critique d'histoire et de doctrine*, Montréal, Les Éditions Bellarmin, 1960, 341 p.
- , «Les Témoins de Jéhovah», *Relations*, vol. 20, n° 238 (oct. 1960), p. 259-262.
- , «Les sectes évangéliques et pentecôtistes», *Relations*, vol. 20, n° 239 (nov. 1960), p. 282-285.
- , «L'adhésion aux sectes : Causes et remèdes», *Relations*, vol. 21, n° 242 (fév. 1961), p. 34-37.
- Hocken, Peter, *Le réveil de l'Esprit : Les Églises pentecôtistes et charismatiques*, Montréal, Fides, 1994, 118 p.
- Introvigne, Massimo, *La magie à nos portes*, Montréal, Fides, 1994, 118 p.
- Kropveld, Mike et Marie-Andrée Pelland, *Le phénomène des sectes : L'étude du fonctionnement des groupes*, Montréal, Info-Secte, 2003, 161 p.
- Labrecque, Claude, *Les voiliers du crépuscule. Essai sur les nouvelles planches de salut : Sectes et gnoses*, Montréal, Paulines, 1986, 253 p.
- Lebel, Robert, Guy Saint-Michel et Yvon R. Théroux, *Pour le renouveau le défi socio-ecclésial des nouvelles religions*, Montréal, Fides, 1990, 70 p.
- Leblanc, Benjamin-Hugo. «Nouveaux mouvements religieux et sociétés de masse», dans Bertrand Ouellet et Richard Bergeron (dir.), *Croyances et sociétés : Communications présentées au dixième colloque international sur les nouveaux mouvements religieux*, Montréal, août 1996, coll. «Héritage et projet», n°59, Montréal, Fides, 1998, p. 43-54.
- , «Nouvelles religions, nouveaux médias : Les "sectes" et leurs stratégies sociales à l'épreuve d'Internet», dans Geoffroy, Martin et Jean-Guy Vaillancourt (dir.), *Stratégies sociales des groupes religieux*, Montréal Université du Québec à Montréal, Département des sciences religieuses, 2000, p. 101-118.
- Martel, Raymond, *La face cachée de l'Armée de Marie*, Montréal, Fides, 2010, 320 p.
- Mayer, Jean-François, «L'étude des nouveaux mouvements religieux doit-elle devenir une discipline autonome?», dans Duhaime, Jean et Guy-Robert St-Arnaud (dir.), *La peur des sectes*, 2001, Montréal, Fides, p. 203-210.

- Metraux, Daniel Alfred, *The Soka Gakkai Buddhist Movement in Quebec : The Lotus and the Fleur de Lys*, coll. «Canadian Studies», Lewiston (NY), E. Mellen Press, 1997, 104 p.
- Montminy, Jean-Paul et Jacques Zylberberg, «Existences excentriques. Les croyances alternatives au Québec», dans *Les cultures parallèles. Question de culture*, n°3, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, p. 97-121.
- Ouellet, Bertrand, «Le Centre d'information sur les nouvelles religions (CINR). Une approche originale, québécoise, du phénomène des nouveaux mouvements religieux», dans Bertrand Ouellet et Richard Bergeron (dir.), *Croyances et sociétés : Communications présentées au dixième colloque international sur les nouveaux mouvements religieux*, Montréal, août 1996, coll. «Héritage et projet», n°59, Montréal, Fides, 1998, p. 159-170.
- Pacheco, Adriana et Diane Casoni, «Fonctionnement sectaire et violence envers les enfants : Le cas de l'Église baptiste de Windsor», *Criminologie*, vol. 41, n°2 (2008), p. 53-90.
- Palmer, Susan J., *Aliens Adored : Raël's UFO Religion*, New Brunswick (N. J.), Rutgers University Press, 2004, 226 p.
- Pelchat, Marc et Marcel Viau (dir.), *Une promesse d'avenir*, coll. «La foi», n° 5, Montréal, Éditions Paulines, 1990, 130 p.
- Pelletier, Pierre, *Folie ou thérapies? : Regard clinique sur les nouvelles religions*, Montréal, Fides, 1989, 140 p.
- , *Les dieux que nous sommes : Le mouvement du Potentiel humain*, Montréal, Fides 1992, 83 p.
- , «Nécessaires et dangereuses utopies», », dans Bertrand Ouellet et Richard Bergeron (dir.), *Croyances et sociétés : Communications présentées au dixième colloque international sur les nouveaux mouvements religieux*, Montréal, août 1996, coll. «Héritage et projet», n°59, Montréal, Fides, 1998, p. 33-42.
- , *Le nectar et le poison : les gourous et les maîtres*, Montréal, Médiaspaul, 1999, 278 p.
- Rainville, Jean-Marie, *Monographie sur la secte des Frères chrétiens de Francoville. Une étude d'une secte protestante canadienne-française: type de secte, sa structure interne et ses rapports avec la société ambiante*, mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 1960, 188 p.
- Rhéaume, Jacques, *Le verbe s'est fait livre : La révélation protégée par la Fondation Urantia*, coll. «Rencontres d'aujourd'hui», n°9, Montréal, Fides, 1990, 93 p.
- Roy, Jean-Yves, *Le syndrome du berger : Essai sur les dogmatismes contemporains*, Montréal, Boréal, 1998, 276 p.

- Saint-Germain, Christian, «L'allergie aux sectes et l'éthique de la situation minoritaire», dans Duhaime, Jean et Guy-Robert St-Arnaud (dir.), *La peur des sectes*, 2001, Montréal, Fides, p. 63-72.
- Saliba, John A., *Au carrefour des vérités : Une approche chrétienne des nouvelles religions*, Montréal, Fides, 1994, 117 p.
- Sansfaçon, Lucie L., *L'Armée de Marie pour le triomphe de l'Immaculée*, Montréal, Fides, 1989, 77 p.
- St-Arnaud, Guy-Robert, «Une clinique du sectaire en danger? Donner la parole aux personnes en cause», dans Duhaime, Jean et Guy-Robert St-Arnaud (dir.), *La peur des sectes*, 2001, Montréal, Fides, p. 105-123.
- Théroux, Yvon R., *Des réponses à vos questions sur les nouvelles religions*, Montréal, Fides, 1991, 84 p.
- Turcotte, Paul-André, «À l'intersection de l'Église et de la secte, l'ordre religieux», *Sociologie et sociétés*, vol. 22, n° 2 (1990), p. 65-80.
- Vaillancourt, Jean-Guy, «Les stratégies sociales des groupes catholiques de droite au Québec», dans Geoffroy, Martin et Jean-Guy Vaillancourt (dir.), *Stratégies sociales des groupes religieux*, Montréal Université du Québec à Montréal, Département des sciences religieuses, 2000, p. 39-56.